

DU 5 AU 25 JUILLET 2021

Direction Olivier Py

festival-avignon.com

REVUE DE PRESSE



**FESTIVAL
D'AVIGNON**

**LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE
JUSQU'AU DERNIER SOIR**
FELWINE SARR ET DORCY RUGAMBA

15 16 | 18 19 20 JUILLET
COUR MONTFAUCON DE LA COLLECTION LAMBERT



PRÉSENCE PRESSE

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

Nom	Prénom	Support
PRESSE ÉCRITE NATIONALE		
MOUSSAOUI	RANA	AFP PARIS
ABITBOL	DAN	LA TERRASSE
PIOLAT SOLEYMAT	MANUEL	LA TERRASSE
SANTI	AGNES	LA TERRASSE
DARGE	FABIENNE	LE MONDE
MARIN LA MESLEE	VALERIE	LE POINT
DELEPINE	NADEGE	LES INROCKUPTIBLES
SILVESTRE	CHARLES	L'HUMANITE
BOUCHEZ	EMMANNUELLE	TELERAMA
PASCAUD	FABIENNE	TELERAMA

PRESSE ÉCRITE INTERNATIONALE		
BAUDET	MARIE	LA LIBRE BELGIQUE (BELGIQUE)
WYNANTS	JEAN MARIE	LE SOIR (BELGIQUE)
RAUCHS	PAUL	LEZEBURGER LAND LUXEMBOURG (LUXEMBOURG)
BOTELLA	SYLVIA	REVUE WALLONIE BRUXELLES INTERNATIONAL (BELGIQUE)

PRESSE ÉCRITE RÉGIONALE		
GABELLEC	GWENOLA	LA PROVENCE AVIGNON

RADIOS NATIONALES		
JAEGY	ALEXANDRA	RFI
BENITA	NICOLAS	RFI "VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES"
JEDOR	SEBASTIEN	RFI "VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES"
PARADOU	PASCAL	RFI "VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES"

RADIO INTERNATIONALE

SPRENG	EBERHARD	DEUTSCHLAND RADIO (ALLEMAGNE)
--------	----------	-------------------------------

RADIO RÉGIONALE

SIMON	SOLANGE	RCF SAINT-ETIENNE (RHONE-ALPES)
-------	---------	---------------------------------

TÉLÉVISION NATIONALE

GRAUMAN	TESSA	FRANCE TELEVISIONS
---------	-------	--------------------

PRESSE DIGITALE NATIONALE

CONFAVREUX	JOSEPH	MEDIAPART
FLANDRIN	MICHEL	BLOG.MICHEL.FLANDRIN
SORBIER	MARIE	I/O GAZETTE
TOMAS	LUDOVIC	ZIBELINE
SERAFINI	EMMANUEL	INFERNO
HELUIN	ANAIS	SCENEWEB

PRESSE DIGITALE INTERNATIONALE

KUZHELNYI	OLEKSIY	DAY (UKRAINE)
VOUDIKLARIS	GEORGE	ARTIVIST (GRECE)



PRÉSENCE PHOTOGRAPHES

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

NOM	PRENOM	STRUCTURE	TELEPHONE	MAIL
GARCIA	Sandrine	Indépendant	06 31 88 64 53	sandrine.livebox@orange.fr
GELY	Pascal	Hans Lucas	06 16 94 40 41	pascal.gely@wanadoo.fr
RAYNAUD DE LAGE	Christophe	Festival d'Avignon	06 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
ZEIZIG	Emile	Mascarille	06 07 24 46 26	zeizig@gmail.com



POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

RADIOS

▪ RFI

Sujets culture dans les journaux par Sébastien Jedor

Vendredi 16 juillet à 8h13

Sujet sur *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir* avec les interviews de Felwine Sarr et Dorcy Rugamba

« De vive(s) voix » par Pascal Paradou

Lundi 19 juillet en direct de l'Hôtel d'Europe de 15h30 à 16h

Invité : Felwine Sarr

▪ DEUTSCHLANDFUNK KULTUR (Allemagne)

« Kultur Heute » par Eberhard Spreng

Vendredi 16 juillet

Welt theater Dorcy Rugamba inszeniert Felwine Sarr beim

▪ RADIO SOLEIL

« Jeux de scène » par André Malamut

Mardi 20 juillet

Sujet sur les spectacles *Liberté, j'aurais habité ton rêve jusqu'au dernier soir* et *Archée*

TELEVISION

▪ TV5 MONDE

Lundi 26 juillet à 18h45

Reportage de Marie Gicquelsur le spectacle *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*.

Image du spectacle et interview de Felwine Sarr et Dorcy Rugamba.

AUDIO WEB

▪ L'ECHO DES PLANCHES

Sujets audio

« Echo du soir » par Raphaël Baptiste

Dimanche 18 juillet

Spectacle évoqué : *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*

Mardi 20 juillet

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

Entretien avec Felwine Sarr

« D'esprits critiques » par Emmanuel Serafini

Vendredi 23 juillet, enregistrée au Musée d'Angladon

Avec Sophie Bauret (Vaucluse Matin), Marie Blanc et Sarah Authesserre (l'écho des planches), Rick Panegy (Rick&Pick) et Raphaël Baptiste (L'Alchimie du Verbe)

Spectacles évoqués : *Misericordia, Trilogie des contes immoraux, Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones, Le Ciel, la nuit et la fête, Une Femme en pièces, Liberté j'aurais habité ton rêve jusqu'au dernier soir, Sonoma*

VIDEO WEB

▪ RFI.fr

« De vive(s) voix - Ma plus belle tirade » par Pascal Paradou (réalisation : Dominique Fiant)

Pastille vidéo dans laquelle un artiste déclame ce qu'il considère comme la plus belle tirade du répertoire ou de sa carrière et explique son choix.

Vendredi 23 juillet

Aujourd'hui, Felwine Sarr, économiste, auteur, comédien et fondateur de Les Ateliers de la pensée à Dakar nous parle d'un de ses auteurs préférés qu'il met en avant dans son spectacle "Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir".

PRESSE ÉCRITE

► Le 23 mars 2021

Les Belges en nombre au Festival d'Avignon

Suspendu à l'évolution de la pandémie, le Festival d'Avignon annonce une édition 2021 enthousiasmante, où les créateurs belges occupent une place importante.

JEAN-MARIE WYNANTS

Anne-Cécile Vandalem, Fabrice Murgia, Koen Augustijnen et Rosalba Torrez Guerrero, Jan Martens, FC Bergman, Felwine Sarr et Dorcy Rugamba... Les artistes belges ou créant leurs spectacles en Belgique sont solidement représentés dans la prochaine édition du Festival d'Avignon, prévue du 5 au 25 juillet.

Sous réserve des éventuelles mesures sanitaires à venir, la manifestation théâtrale – annulée en 2020 – espère donc pouvoir se dérouler sans encombre. Ce mercredi, en tout cas, son directeur, Olivier Py, a dévoilé une programmation plutôt alléchante et qui rassemble, une fois n'est pas coutume, autant de femmes que d'hommes à la mise en scène. Du côté international, on retrouve notamment le Sud-Africain Brett Bailey, qui transpose le mythe de Samson à l'époque contemporaine, et l'Italienne Emma Dante, avec deux nouvelles productions,



Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, devant l'affiche de l'édition 2021. © CHRISTOPHE RAYNAUD-DE LAGE/

FESTIVAL D'AVIGNON.

Misericordia, sur le thème de la maternité, et *Pupo di Zuccherò-La Festa dei Morti*, évoquant la mémoire des morts et la solitude des vivants à partir de traditions du sud de l'Italie.

Quelques grands noms

La Brésilienne Christiane Jatahy sera à nouveau présente, avec *Entre chien et loup*, libre adaptation du film de Lars Von Trier, tandis que l'Espagnole Angelica Lidell, produite par le NT Gent, proposera *Liebestod el olor a sangre no se me quita de los ojos Juan Belmonte*, où elle fait se rencontrer l'art du torero et la musique de Wagner.

La chorégraphe Maguy Marin sera de retour dans la Cité des Papes, avec la création de *Y aller voir de plus près*, tandis que Dada Masilo fera se rencontrer la danse botswanaise et la musique de Stravinski dans *Sacrifice*. Quant à Tiago Rodrigues, il présentera dans la Cour d'Honneur une *Cerisaie* très attendue.

Du côté des artistes français, beaucoup de noms peu connus du public belge, qui retrouvera par contre plusieurs de nos créateurs. Anne-Cécile Vandalem créera son nouveau spectacle *Kingdom*, avec une distribution comptant de nombreux enfants. Il s'agit en effet de l'histoire d'une famille partie reconstruire une vie idéale au bout du monde dans la taïga sibérienne et, inévitablement, rattrapée par la réalité. Trois décennies d'une histoire familiale, sous le regard d'une équipe de cinéma qui passait par là, comme souvent dans les

spectacles de la metteuse en scène.

Avec *Lamenta*, Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen rassemblent une dizaine de danseurs et une quinzaine de musiciens grecs pour une évocation des chants et danses qui accompagnent ceux qui quittent la communauté à l'occasion d'un exil, d'un mariage, d'un décès...

Dans *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au soir*, Felwine Sarr et Dorcy Rugamba, produits par le Théâtre de Namur, explorent l'idée de l'écriture comme art de résistance à travers les œuvres de René Char, Frantz Fanon et Felwine Sarr lui-même. Au Cloître des Célestins, Fabrice Murgia devrait trouver un écrin idéal pour son adaptation à la scène de *La dernière nuit du monde*, de Laurent Gaudé. Le metteur en scène et actuel directeur du Théâtre national redeviendra comédien à cette occasion, aux côtés de Nancy Nkusi. Enfin, dix-sept danseurs seront rassemblés pour *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, du chorégraphe flamand Jan Martens, tandis que le toujours étonnant FC Bergman racontera l'odyssée peu banale d'un... mouton, dans *The Sheep Song*.

Un petit air de Belgique que les intéressés espèrent pouvoir faire partager au plus grand nombre cet été.

Festival d'Avignon, du 5 au 25 juillet,

www.festival-avignon.com, ouverture prévue de la billetterie à partir du 5 juin sur internet et du 12 juin par téléphone.



Parmi les 46 spectacles... de grands noms de la scène internationale

Sophie BAURET

“Se souvenir de l’avenir”... tel est le thème de la 75^e édition du Festival d’Avignon. Il y a dans cette programmation de 46 spectacles des utopies, des dystopies, sans doute un rêve commun, une grande place faite au féminin et à la question transgénérationnelle. Il y a ce souvenir du rêve artistique de l’an dernier. Ainsi viennent des artistes qui n’ont pas pu faire vivre ou mettre à jour leur création...

Angélica Liddell, découverte au Festival en 2010 (Casa de la fuerza) avec “Liebestod, l’odeur du sang ne me quitte pas des yeux” où elle convoque le Tristan et Isolde de Wagner et le toréador Juan Belmonte.

► **Hamlet, le “Feuilleton de l’été”**
Olivier Py s’empare du mythe d’Hamlet et en fait le “Feuilleton de l’été” au Jardin Ceccano. Frédéric Bélier-Garcia met en scène sa maman, Nicole Garcia, dans “Royan”, un professeur de français confronté au suicide d’une adolescente. Emma Dante (Le Sorelle Macaluso en 2014 et Bestie di scena en 2017) revient avec “Misericordia” sur le thème de la maternité et “La statuette de sucre ou la fête des morts”. Brett Bailey transpose le mythe de “Samson”. Laëtitia Guédon offre une adaptation libre du mythe de “Penthésilé. e. s”, la reine des amazones. Sans oublier une opérette d’Offenbach “Le 66 !” de Victoria Duhamel, le chorégraphe

Jan Martens (invité en 2018 avec son solo “Ode to the Attempt”), la cérémonie du mafé dans “Autophagie” d’Eva Doumbia, l’hommage à la pédagogie d’Antoine Vitez d’Eric Louis, le “Lamenta” de la chorégraphe Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen et “Le musée” de Bashar Murkus. Mais aussi Felwine Sarr qui revient avec Dorcy Rugamba : “Liberté, j’aurai habité ton rêve...”.

► **Isabelle Huppert dans le rôle de Lioubov**

Temps fort de cette édition, le retour d’Isabelle Huppert dans la Cour au premier jour (Médée en l’an 2000 et lecture de textes de Sade en 2015). Elle endosse le rôle de Lioubov dans la Cerisaie de Tchekhov sous la direction de Tiago Rodrigues, déjà venu avec Antoine et Cléopâtre en 2015, puis Sopra en 2017. L’ouverture du Festival se fera en amont avec “Entre chien et loup” d’après le film de Lars von Trier (Dogville) dans une mise en scène de Christiane Jatahy (découverte en 2018 avec Le présent qui déborde). Le chorégraphe Dimitris Papaioannou, qui devait faire l’ouverture dans la Cour en 2020 propose cette année “Ink”, un duo masculin puissant et rafraîchissant. Les retours de Maguy Marin avec “Y aller voir de plus près”, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste avec “Gulliver”, Anne-Cécile Vandalem qui clôt sa

trilogie sur la fin de l’humanité avec “Kingdom” (après Tristesse en 2016 et Arctique en 2018), FC Bergman avec “The ship song” (Le pays de Nod en 2016), Chloé Dabert avec “Le mur invisible” (Iphigénie en 2018), Fabrice Murgia avec “La dernière nuit du monde” de Laurent Gaudé (Notre peur de n’être en 2014), Caroline Guiela Nguyen avec “Fraternité Conte Fantastique” (Saigon en 2017), Phia Ménard (Saison sèche en 2018), Marcos Morau (Oskara en 2019)... et puis la présence réjouissante de Denis Lavant dans “Mister Tambourine Man” et d’innombrables découvertes... comme les artistes Nathalie Béasse, Baptiste Amman, Alice Laloy, Kornel Mundruczo, Mylène Benoît, Pantelis Dentakis... et une trilogie Molière par le collectif du Nouveau Théâtre Populaire. Et c’est ainsi que l’on se prend à rêver de la 75^e édition du Festival... que l’on rêve de la voir s’incarner !



CULTURE

THÉÂTRE

Un programme pour « se souvenir de l'avenir »

« **ON Y CROIT !** » : c'est le message principal envoyé par Olivier Py, ainsi que par toutes les tutelles, mercredi 24 mars, lors de l'annonce du programme du 75^e Festival d'Avignon, prévu pour se dérouler du 5 au 25 juillet. On a d'autant plus envie d'y croire que le programme dévoilé par le directeur du festival est de haute tenue, sans en rabattre, malgré le contexte sanitaire, sur l'exigence artistique ni sur la dimension internationale de la manifestation créée par Jean Vilar en 1947.

L'ouverture de cette édition résolument féminine, féministe et diverse, dont le thème est « Se souvenir de l'avenir », a été confiée à deux femmes puissantes. Isabelle Huppert fera son grand retour dans la Cour d'honneur du Palais des papes, en jouant dans *La Cerisaie*, de Tchekhov, sous la direction du Portugais Tiago Rodrigues. La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy proposera *Entre chien et loup*, création inspirée par *Dogville* (2003), de Lars von Trier.

Du côté des grands artistes étrangers, on retrouvera également l'Espagnole Angélica Liddell, avec *L'odeur du sang*

ne me quitte pas des yeux; la Sicilienne Emma Dante, avec deux créations, *Misericordia* et *Pupo di zuccherò*; le Sud-Africain Brett Bailey, avec *Samson*; les Belges Anne-Cécile Vandalem, avec *Kingdom*, et du groupe FC Bergman, avec *The Sheep Song*; le Hongrois Kornel Mundruczo, avec *Une femme en pièces*.

Diversité

Moins connus, et donc à découvrir, le Rwandais Dorcy Rugamba et le Sénégalais Felwine Sarr s'associent pour proposer *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*, d'après René Char et Frantz Fanon. Le jeune Palestinien Bashar Murkus doit venir de Haïfa avec

une proposition intitulée *Le Musée*. Le Grec Pantelis Dentakis mêle vidéo et marionnettes miniatures pour adapter *La Petite Fille dans la forêt profonde* (2008), de Philippe Minyana.

Une même diversité se retrouve chez les Français. Caroline Guiela Nguyen est conviée avec *Fraternité, conte fantastique*, premier volet d'un cycle théâtral; Laëtitia Guédon met en scène *Penthesilée.e.s - Amazonomachie*, de Marie Dilasser. Le jeune et très doué Baptiste Amann retrouve Avignon, d'où il vient, avec sa trilogie *Des territoires*. Laurent Gaudé a écrit *La Dernière Nuit du monde* (Actes Sud, 72 pages, 11 euros), dont s'empare Fabrice Murgia. Eva Doumbia propose *Autophagies (Histoires de bananes, riz, tomates, cacahuètes, palmiers)...* Nicole Garcia joue Marie NDiaye, dans *Royan. La professeure de français* (Gallimard, 2020). Lola Lafon et Chloé Dabert se retrouvent autour du *Mur invisible* (Actes Sud, 1992), fantastique texte de Marlen Haushofer. Victoria Duhamel exhume une opérette oubliée d'Offenbach, *Le 66!*

On compte aussi un certain nombre d'« indisciplinaires » ou d'inclassables: Théo Mercier avec *Outremonde*, à la fois une exposition et un spectacle; Nathalie Béasse, avec *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*; Mylène Benoit, avec *Archée*; Phia Ménard, avec *La Trilogie des contes immoraux (pour Europe)*; Madeleine Louarn et son ensemble Catalyse d'acteurs handicapés, avec *Gulliver,*

le Dernier Voyage. On pourra découvrir une troupe de jeunes gens réunis sous le nom de Nouveau Théâtre populaire, proposant *Le Ciel, la Nuit et la Fête*, soit *Le Tartuffe, Dom Juan et Psyché*, de Molière.

Désormais incontournables dans la programmation du « in », les spectacles jeune public, le spectacle itinérant, prévu pour tourner dans toute la région, et le feuilleton théâtral sont bien au rendez-vous – un feuilleton dont se charge Olivier Py, avec *Hamlet à l'impératif!*

La danse est bien présente dans cette édition qui voit notamment le retour de Maguy Marin, avec *Y aller voir de plus près*. Sont aussi au menu Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, avec *Lamenta*; la Sud-Africaine Dada Masilo, avec *Le Sacrifice*; Jan Martens, avec *Any Attempt Will End in Crushed Bodies...*; Dimitris Papaioannou, avec *Ink*. Enfin, c'est le chorégraphe espagnol Marcos Morau qui a été choisi pour la deuxième création dans la Cour d'honneur, *Sonoma*. On y croit! ■

F. DA.



■ Festival d'Avignon DU 5 AU 25 JUILLET



« Entre chien et loup » de Christiane Jatahy, en ouverture du 75^{ème} festival d'Avignon

© Magali Dougnados

46 spectacles, 70 débats et rencontres, 40 lectures et deux expositions sont à l'affiche du 75^{ème} festival d'Avignon. Ces propositions, données dans une quarantaine de lieux, se caractérisent par une forte présence féminine et internationale.

« La réunion d'Avignon une fois par an nous apprend à nous souvenir qu'une vie ne peut s'enfermer dans un présent narcissique ou dans un passé d'amertume. À Avignon, tout le monde a droit à la jeunesse car il ne s'agit pas de biologie mais de capacité à désirer ce qui vient, l'inconnu, l'imprescrit, l'inattendu, l'inespéré. » Ce sont les mots d'Olivier Py, directeur du festival d'Avignon dont la précédente édition avait été annulée, pour présenter cette 75^{ème} édition qui incite à « Se souvenir de l'avenir » comme l'intitule son directeur dans l'éditorial du programme.

Edition à forte tonalité féministe, à l'image d'Isabelle Huppert qui fera son grand retour, depuis le *Médée* de Jacques Lassalle en 2000, en jouant cette fois-ci dans *La Cerisaie* de Tchekhov, sous la direction du Portugais Tiago Rodrigues. Autre figure féminine de l'ouverture du festival, la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy qui proposera *Entre chien et loup*, création inspirée par *Dogville* (2003) de Lars von Trier, évoquant l'histoire d'hommes et de femmes fuyant un régime fasciste et ses milices. Cette programmation est aussi internationale, puisqu'on retrouve l'Espagnole Angélica Liddell, avec *L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux* ; la Sicilienne Emma Dante, avec deux créations, *Misericordia* et *Pupo di zucchero* ; le Sud-Africain Brett Bailey, avec *Samson* ; les Belges Anne-Cécile Vandalem, avec *Kingdom*, le groupe FC Bergman, avec *The Sheep Song* ; le Hongrois Kornel Mundruczo, avec *Une femme en pièces*.

■ Découvertes

Le festival n'hésite pas à présenter des nouveaux talents : le Rwandais Dorcy Rugamba et le Sénégalais Felwine Sarr Ul qui s'associent pour proposer *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au*

dernier soir, d'après Kene Char et Frantz Fanon ; le jeune Palestinien Bashar Murkus propose une pièce intitulée *Le Musée* ; le Grec Pantelis Dentakis mêle vidéo et marionnettes miniatures dans *La Petite Fille dans la forêt profonde* de Philippe Mynyana.

Côté français, Fabrice Murgia s'empare du livre de Laurent Gaudé *La Dernière Nuit du monde*, Caroline Guiela Nguyen participe avec *Fraternité, conte fantastique*, premier volet d'un cycle théâtral, Laëtitia Guédon met en scène *Penthésilé.e.s - Amazonomachie*, de Marie Dilasser.

A voir encore, la trilogie *Des territoires* de Baptiste Amann, *Autophagies* d'Eva Doumbia, Nicole Garcia dans *Royan. La professeure de français* de Marie NDiaye, Lola Lafon et Chloé Dabert dans *Mur invisible*, texte de Marlen Haushofer, tandis que Victoria Duhamel présentera une opérette oubliée d'Offenbach, *Le 66 !* Molière est également à l'honneur pour le 400^e anniversaire de sa naissance, avec la troupe du Nouveau Théâtre populaire qui propose un spectacle de près de sept heures revisitant son répertoire.

■ On y danse

La danse est aussi présente avec le chorégraphe espagnol Marcos Morau à été choisi pour la deuxième création dans la Cour d'honneur, *Sonoma*. Cette édition voit aussi le retour de Maguy Marin, avec *Y aller voir de plus près*, et comptera la présence de Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, avec *Lamenta* ; la Sud-Africaine Dada Masilo, avec *Le Sacrifice* ; Jan Martens, avec *Any Attempt Will End in Crushed Bodies* ou encore Dimitris Papaioannou, avec *Ink*. **L.A. festival-avignon.com**

■ Un festival Off moins pléthorique du 7 au 31 juillet

Compte tenu des contraintes sanitaires, le Off est soumis à une cure d'amaigrissement, mais il y en aura quand même pour tous les goûts. Environ mille spectacles devraient y être proposés, soit un tiers de moins qu'en 2019. Une décroissance qui peut amener le Off à se pencher sur son mode de croissance et devrait permettre aux spectacles de mieux trouver leur public. **festivallavignon.com**



Programme de la 75e édition du Festival d'Avignon IN

Entre chien et loup, d'après Lars von Trier,
mise en scène Christiane Jatahy
5/17 Juillet
L'autre scène du Grand Avignon - Vedène

La Cerisaie, d'Anton Tchekhov, mise en scène
Tiago Rodrigues, avec Isabelle Huppert
5/17 Juillet
Cour d'honneur du Palais des papes

Proche, exposition de Grégoire Korganow
5/24 Juillet
église des Célestins

Outremonde, de Théo Mercier
exposition 5/25 Juillet
spectacle 10/20 Juillet
Collection Lambert

Bouger les lignes / Histoires de cartes
de Paul Cox et Nicolas Doutey
mise en scène Bérandère Vantusso
6/9 Juillet
Chapelle des Pénitents Blancs

Hamlet à l'impératif !,
mise en scène Olivier Py
6/23 Juillet
Jardin de La bibliothèque Ceccano

Penthésilé - e - s Amazonomachie, de Marie
Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon
6/13 Juillet
La Chartreuse Villeneuve Lez Avignon

Fraternité Conte fantastique,
de Caroline Guiela Nguyen
6/14 juillet
La FabricA

L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux
Histoire(s) du théâtre III, d'Angélica Liddell
6/13 juillet
Opéra Confluence

Samson, mise en scène Brett Bailey
6/13 juillet
Gymnase du lycée Aubanel

Mister Tambourine Man, de Eugène Durif
mise en scène Karelle Prugnaud
6/24 juillet
Spectacle itinérant

Ceux-qui-vont-contre-le-vent
de et mise en scène Nathalie Béasse
6/13 juillet
Cloître des Carmes

Kingdom, d'Anne-Cécile Vandalem
6/14 juillet
Cour du lycée Saint-Joseph

Y aller voir de plus près
chorégraphie Maguy Marin
7/15 juillet
Théâtre Benoît-XII

Des Territoires, trilogie de Baptiste Amann
7/12 juillet
Gymnase du lycée Mistral

La Dernière nuit du monde, de Laurent
Gaudé, mise en scène Fabrice Murgia
7/13 juillet
Cloître des Célestins

Lamenta, Rosalba Torres Guerrero et Koen
Augustijnen
7/15 juillet
Cour minérale - Avignon Université

Pinocchio (live)#2, d'Alice Laloy
8/12 juillet
Gymnase du lycée Saint-Joseph

Le 66 !, de Offenbach, Pittaud de Forges et
Laurencin, mise en scène Victoria Duhamel
13/16 juillet
Chapelle des Pénitents Blancs

Se souvenir de l'avenir
Edgar Morin et Nicolas Truong
13 juillet
Cour d'honneur du Palais des papes

**Autophagies. Histoires de bananes, riz, to-
mates, cacahuètes, palmiers. Et puis des
fruits, du sucre, du chocolat**, d'Eva Doumbia
14/20 juillet
Complexe socioculturel de la Barbière

De toute façon, j'ai très peu de souvenirs
Éric Louis, avec les écoles ENSATT et ERAC
15/18 juillet
Gymnase du lycée Saint-Joseph

**Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au der-
nier soir**, d'après René Char et Frantz Fanon,
mise en scène Felwine Sarr et Dorcy Rugamba
15/20 juillet
Collection Lambert

The Sheep Song, mise en scène FC Bergman
16/25 juillet
L'Autre Scène du Grand Avignon - Vedène

Misericordia, mise en scène Emma Dante
16/23 juillet
Gymnase du lycée Mistral

La Statuette de sucre - La Fête des morts
de Emma Dante
16/23 juillet
Gymnase du lycée Mistral

Royan, la professeure de français, de Marie
NDiaye, mise en scène Frédéric Béliet-Gar-
cia, avec Nicole Garcia
17/25 juillet
La Chartreuse Villeneuve lez Avignon

Une Femme en pièces, de Kata Wéber
mise en scène Kornél Mundruczó
17/25 juillet
Gymnase du lycée Aubanel

Archée, mise en scène Mylène Benoit
17/23 juillet
Cloître des Célestins

Le Sacrifice, chorégraphie Dada Masilo
17/24 juillet
Cloître des Carmes

La Trilogie des Contes Immoraux
Phia Ménard
18/24 juillet
lieu à confirmer

**Any attempt will end in crushed bodies
and shattered bones**, de Jan Martens
18/25 juillet
Cour du lycée Saint-Joseph

Gulliver Le Dernier Voyage, d'après Jona-
than Swift, mise en scène Madeleine Louarn
et Jean-François Auguste
19/24 juillet
Théâtre Benoît-XII

Ink, chorégraphie Dimitris Papaioannou
20/25 juillet
La FabricA

**Le Ciel, la Nuit et la Fête (Le Tartuffe /
Dom Juan / Psyché de Molière)**, mise en
scène Nouveau Théâtre Populaire
20/25 juillet
Cour minérale - Avignon Université

Le Musée, mise en scène Bashar Murkus
20/25 juillet
Chapelle des Pénitents blancs

Le Mur invisible, de Marlen Haushofer
mise en scène Lola Lafon et Chloé Dabert
21/23 juillet
Cour du Musée Calvet

Sonoma, chorégraphie Marcos Morau
21/25 juillet
Cour d'honneur du Palais des papes

La Petite dans la forêt profonde, de Philippe
Minyana, mise en scène Pantelis Dentakis
22/24 juillet
Gymnase du lycée Saint-Joseph



Mons, Liège, Namur, Bruxelles : de la vie dans la ville

Non, les grandes villes ne sont pas mortes (mornes ?) pendant l'été. Cette année, c'est d'ailleurs plus vrai que jamais. Parce que les théâtres ont été paralysés une bonne partie de l'année, chacun met les bouchées doubles pour rattraper le temps passé, quitte à investir une période généralement creuse : l'été. C'est ainsi que de nouveaux festivals voient le jour, surtout en août, pour résorber les embouteillages de spectacles qui se créent et redonner de l'emploi, dès que possible, aux artistes.

À Namur par exemple se tiendra **Doux mois d'août** (du 21/8 au 5/9), principalement en plein air, aux abords du Théâtre de Namur et des Abattoirs de Bomel. Vous pourrez vous abreuver d'histoires autour d'artistes comme Zenel Laci (*Fritland*), David Murgia (*L'âme des cafards*), Anthony Foladore (*Je suis une histoire*), Julie Berès (*Désobéir*) ou encore Joëlle Sambi (slam poétique). Ce festival, premier du nom, se veut avant tout accessible, mêlant le théâtre à la danse urbaine (festival Détours), à l'humour (*Kroll en scène*) et au théâtre jeune public (*Les 7 nains* du Théâtre Magnétic.) Il y aura de l'international (avec notamment *C'est la vie* de Mohamed El Khattib) et du belge, beaucoup de belge. Profitez-en pour rattraper deux spectacles singuliers et passionnants : *Home* de Magrit Coulon (belle jeune découverte) et *Francis sauve le monde* de la Cie Victor B. (attention, humour noir de noir !)

À Liège aussi, on grignote sur l'été pour créer un nouveau rendez-vous : **Scènes d'été** (du 18/8 au 3/9). Contrairement à Namur, le Théâtre de Liège fait le pari de l'intérieur puisque c'est dans la Salle de la Grande Main que se tiendra une affiche canon. Visez plutôt : Fabrice Murgia (*La dernière nuit du monde*), le Raoul Collectif (*Une Cérémonie*), Felwine Sarr (*Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*), Wim Vandekeybus (*Traces*): de grands noms traversent ce festival qui peut se targuer d'accueillir quelques grosses productions tout droit venues du Festival d'Avi-

gnon, quelques semaines plus tôt. Rien que ça ! Citons encore le bien nommé *Blockbuster* du collectif Mensuel, qui continue une tournée phénoménale, mais aussi *Macbettu*, un Macbeth joué en sarde par la compagnie Teatro-persona, jamais montré en Belgique.

À Mons, pour compenser l'absence du traditionnel Festival au Carré, en juillet, annulé à cause du contexte sanitaire, on a mis sur pied une programmation estivale intitulée **C'est l'été sur Mars !** (du 1/7 au 26/8) qui verra les arts vivants se décliner sous toutes les formes : théâtre, danse, musique, performances, cirque. D'un côté, on pourra y retrouver des spectacles en salle, dont quelques premières mondiales comme *La Dernière nuit du monde* de Fabrice Murgia et Laurent Gaudé, présentée à Mons avant Avignon. Mais aussi l'improbable *Jackie Chan et moi*, fable hallucinée digne d'un Hollywood chinois. Ou encore *Projet fantôme*, le nouveau spectacle d'Etienne Saggio, maître

de magie nouvelle. D'un autre côté, vous pourrez découvrir des projets singuliers, en extérieur, dans l'espace public : l'explosif *Faro Faro* de la compagnie ivoirienne N'SOLEH invitera môtards, danseurs, jets setters, boucaniers et DJ déchaînés à s'affronter sur le ring, tandis que la Clinic Orgasm Society réconciliera les amoureux du sport et de l'art dans M*A*T*T*C*H en revisitant le combat des chefs Björn Borg et John McEnroe lors de la finale du Wimbledon 1981. Marionnettes, arts de la rue, circuit musical dans les villages voisins : les Montois ne sauront plus où donner de la tête !

Bruxelles ne sera pas en reste avec le **Festival des Brigittines** (du 12 au 28/8). Sur la thématique « Notre cœur bat ailleurs », des spectacles venus de Belgique mais aussi de France, du Canada, de Suisse, d'Italie, d'Israël, de Grèce et d'Espagne, proposeront des chorégraphies singulières, des formes scéniques insolites, qui vous ouvrent l'imaginaire.

C.Ma.



DE TOUTE FAÇON, J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS

Texte et mise en scène Éric Louis

Théâtre Retour au théâtre élitare pour tous·tes. En rassemblant les souvenirs des élèves de l'École de Chaillot, l'institution éphémère créée par Antoine Vitez de 1987 à 1989, Éric Louis témoigne d'une aventure pédagogique devenue mythique. Un spectacle choral et polyphonique confié aux apprenti·es comédi·en·es de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon et l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille.
Gymnase du lycée Saint-Joseph, du 15 au 18 juillet à 15h

LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE JUSQU'AU DERNIER SOIR

Texte René Char, Frantz Fanon et Felwine Sarr, mise en scène Dorcy Rugamba

Théâtre musical Si l'écriture fut considérée comme un art de résistance par René Char et Frantz Fanon, leurs œuvres constituent une éloquente leçon du savoir lutter à l'usage des jeunes générations dans le spectacle de Felwine Sarr et Dorcy Rugamba. Entre poésie, littérature et musique, l'hommage aux deux grands hommes réactive la clairvoyance de leur pensée sur le racisme et les conséquences du colonialisme.
Cour Montfaucon de la Collection Lambert, du 15 au 20 juillet à 20h30 (relâche le 17 juillet)

THE SHEEP SONG

Par le collectif FC Bergman, conception Stef Aerts, Joé Agemans, Matteo Simoni, Jonas Vermeulen, Thomas Verstraeten, Marie Vinck

Théâtre Marre de brouter en rond? Du mouton noir qui prêche l'individualisme à celui de Panurge, victime de son embrigadement, *The Sheep Song* du collectif anversois FC Bergman se propose de digresser sur le genre des ovins. Suivre l'odyssée d'une drôle de bête à la toison bouclée devient un prétexte pour philosopher sur les rapports entre l'homme et l'animal. Cette suite de tableaux vivants s'amuse sur un ton tragicomique et se découvre dans l'esthétique précieuse d'un hommage aux primitifs flamands.

Lire p. 18.

L'Autre Scène du Grand Avignon - Vedène, du 16 au 25 juillet à 15h (relâche le 20 juillet)

MISERICORDIA

Texte et mise en scène Emma Dante

Théâtre Trois prostituées en quête de rédemption s'occupent d'un jeune handicapé privé de parole, comme s'il s'agissait de leur fils. Réflexion sur le thème du désir de maternité, la pièce d'Emma Dante nous entraîne dans un monde haut en couleur où l'on passe sans transition du rire aux larmes et des tâches ménagères au trottoir. Un trio de drôles de saintes pour un hommage au féminin.

Lire p. 60.

Gymnase du lycée Mistral, du 16 au 23 juillet à 15h (relâche le 20 juillet), spectacle en italien surtitré en français

LES DOUZE HEURES DES AUTEURS

Rencontres-Projections Proposées par Artcena, le Festival d'Avignon et France Culture, ces douze heures sont dédiées aux écritures contemporaines. Entre autres surprises, on peut se faire susurrer un texte à l'oreille ou découvrir des portraits d'auteur·trices à visionner dans les chapelles latérales de l'église.
Église des Célestins, le 15 juillet de midi à minuit, entrée libre

Entretien / Felwine Sarr

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

COLLECTION LAMBERT / D'APRÈS RENÉ CHAR ET FRANZ FANON / CONCEPTION ET ADAPTATION FELWINE SARR / MISE EN SCÈNE DORCY RUGAMBA

L'économiste et auteur sénégalais Felwine Sarr rapproche le poète résistant René Char (1907-1988) et l'essayiste psychiatre Frantz Fanon (1925-1961) pour interroger l'exercice de la liberté, hier comme aujourd'hui. Une quête exigeante, courageuse et absolue.

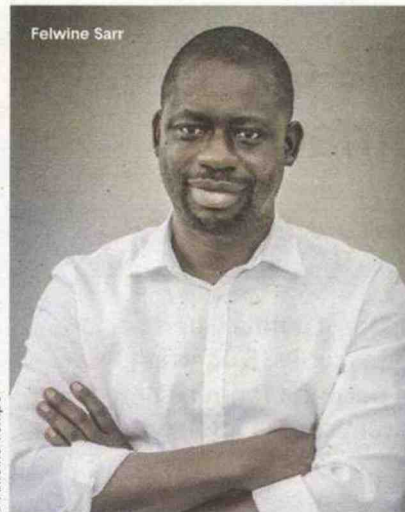
En quoi René Char et Frantz Fanon habitent-ils votre spectacle ?

Felwine Sarr : Figures contemporaines, René Char et Frantz Fanon ne se sont pas rencontrés, mais ils se sont engagés dans une voie similaire, dans une quête absolue pour la liberté. Ils ont rêvé de liberté et se sont efforcés de la traduire en actes, de l'incarner dans leurs vies. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, ils ont décidé de quitter l'abstraction de la théorie, de la pensée, de la poésie pour se lancer dans la résistance armée contre le nazisme. Sous le pseudonyme de Capitaine Alexandre, René Char a pris le maquis, et les *Feuillets d'Hypnos* sont le témoin littéraire de ce moment. Lorsqu'il revient à la vie civile, il continue à écrire de sublimes poèmes sur

la vérité, l'amour, la beauté, qui pour lui sont d'autres visages de la liberté. Frantz Fanon a rejoint le Bataillon 5 en Afrique du Nord, il a participé à la Bataille d'Alsace en 1945. Après la guerre, il est devenu médecin psychiatre puis s'est engagé contre la colonisation en Algérie. Né Martiniquais, il meurt Algérien. S'il a travaillé sur le racisme et le colonialisme, il vise à s'extraire de l'histoire, de la race, de l'appartenance nationale, de toute forme de détermination qui entrave l'idée de liberté. Il est avant tout un homme qui interroge, passionnément.

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation à la scène ?

F. S. : *Fureur et Mystère, Partage Formel,*



© Antoine Tempé

« À chaque génération, le travail de la liberté est à entreprendre à nouveau. »

Le Marteau sans maître de René Char, *Peau Noire, Masques Blancs, Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon sont les textes qui serviront de base à ce spectacle. Mais il ne s'agit pas d'un récital de textes, ni d'un café littéraire, ni d'une patrimonialisation de leur travail. Dans la mise en scène de Dorcy Rugamba, quatre per-



sonnes – une comédienne (Marie-Laure Crochant), un musicien (Majnun), une performeuse et musicienne (T.I.E) et moi-même – vont alternativement s'emparer de leurs textes, faire résonner leurs voix et consciences. C'est un voyage qui questionne le rapport à la liberté de René Char et Frantz Fanon, un voyage historique, musical et poétique.

Comment ce voyage résonne-t-il aujourd'hui ?

F. S. : À l'articulation de la conscience individuelle et des destins collectifs, leur quête de liberté éclaire des questions éminemment contemporaines, à la croisée de plusieurs problématiques et contraintes actuelles, écologiques, liées à la pandémie ou autres, qui dénotent notre difficulté à faire monde. Nous vivons dans une ère rabougrie de repli sur soi, qui va de pair avec un rabougrissement des idées. Nous sommes en panne d'utopie. Pourtant René Char et Frantz Fanon nous rappellent qu'au cœur des ténèbres de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'ils faisaient face à la négation de l'humanité, ils ont œuvré pour défendre la liberté. À chaque génération, le travail de la liberté est à entreprendre à nouveau. Contre l'idée de renoncement, une sagesse se dessine à partir de leur écriture et de leur quête, qui accorde à l'unisson les actes et les paroles.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon. Collection Lambert.

Du 15 au 20 juillet, relâche le 17. Durée: 1h.



► 17 juillet 2021

"Liberté" mixe parodie, poésie et lutte

Gwenola Gabellec

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir est un curieux objet scénique. À la fois drôle de parodie d'émission littéraire, porte-voix exalté des mots indociles de René Char (1907-1988) et Frantz Fanon (1925-1961) et fable musicale portée par les harmonies des artistes T. I. E. et Majnun. Imaginé par l'économiste et écrivain sénégalais Felwine Sarr, qui sur la scène en plein air de la Collection Lambert interprète un auteur venu présenter son ouvrage dans un studio de radio à Marie-Laure T. (Marie-Laure Crochant), le spectacle, mis en scène

par Dorcy Rugamba, oscille entre hommage à ces penseurs subversifs dont le verbe abrasif résonne fort contre les murs de la cour Montfaucon et conte inspiré par les combats de ces héros tutélaires que sont Frantz Fanon, figure de la lutte anticoloniale et de l'antiracisme, et René Char, poète résistant, devenus ici frères d'âme plus que frères d'armes.

Un spectacle qui cherche parfois sa temporalité et son ton mais se traverse comme un récit de réinterprétation en conviant l'imaginaire à repenser subjectivement ces textes (on peut y

entendre des extraits des *Feuillets d'Hypnos* de Char ou des *Damnés de la terre* de Fanon). Cette reprise en main contemporaine, voulue émancipatrice, transmet la saveur de la puissance poétique et le goût de réinventer la vie à distance de " *nos rêves rabougris* ".

"Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir", du 18 au 20 juillet à 20h30 à la Collection Lambert. 04 90 14 14 14, festival-avignon.com ■

PRESSE WEB

Festival d'Avignon 2021 : une 75e édition pour « se souvenir de l'avenir »

Publié le 24 mars à 16:00

Festival d'Avignon 2021 : une 75e édition pour « se souvenir de l'avenir »

Par Vincent Bouquet

La 75e édition du Festival d'Avignon se déroulera du 5 au 25 juillet. Christiane Jatahy ouvrira les hostilités avec *Entre chien et loup* d'après Lars von Trier, puis, le soir, Isabelle Huppert sera dans la Cour d'Honneur pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov dans la mise en scène de Tiago Rodrigues. Revue de détail.

Malgré l'incertitude qui continue de peser sur les manifestations estivales, comme sur l'ensemble du secteur culturel, le Festival d'Avignon se tient prêt. Construit autour du thème « Se souvenir de l'avenir », le programme de la 75e édition, prévue du 5 au 25 juillet prochain, est d'ores et déjà ficelé. Quasi paritaire, avec 26 femmes porteuses de projet, contre 30 hommes, il compte 46 spectacles, dont une quinzaine sont hérités de la 74e édition annulée l'an passé.

Alors que le monde du théâtre attendait une femme dans la Cour du Palais des Papes, où le gradin s'est refait une beauté, c'est finalement Tiago Rodrigues qui en aura les honneurs avec *La Cerisaie* (du 5 au 17) « où Isabelle Huppert occupera le premier rôle ». Plutôt que de cultiver l'aspect nostalgique de cette pièce mythique, le metteur en scène portugais souhaite travailler sur « l'incertitude de l'avenir, une tentative d'exprimer nos angoisses, nos urgences à travers les mots d'Anton Tchekhov ». En parallèle, Christiane Jatahy investira l'Autre Scène du Grand Avignon, à Vedène, avec *Entre chien et loup* (du 5 au 12), un spectacle inspiré du *Dogville* de Lars von Trier, dont la création, initialement prévue en janvier dernier au Théâtre de l'Odéon, n'a finalement pas pu avoir lieu. Partie du Brésil, une femme y rencontrera « un groupe de personnes qui travaillent sur l'acceptation de l'autre et qui souhaitent ne pas répéter l'échec de l'humanité » décrit dans le film du réalisateur danois.

Pendant que le jeune public découvrira *Bouger les lignes – Histoires de Cartes* de Paul Cox et Nicolas Doutey, dans une mise en scène de Bérangère Vantusso qui tentera de dévoiler « les histoires, normes, frontières, conquêtes, points de vue qui se cachent sous les cartes » à la Chapelle des Pénitents Blancs (du 6 au 9), Olivier Py conduira le feuilleton théâtral du Jardin Ceccano avec *Hamlet à l'impératif !* (du 6 au 23) où il examinera « le rapport que les philosophes du XXe siècle entretiennent avec le texte de Shakespeare ». Quelques jours plus tard, le 13 juillet, un autre philosophe, Edgar Morin, fêtera ses 100 ans dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au fil d'un dialogue avec Nicolas Truong sur le monde de demain. –

Des humains au chevet d'autres humains

De son côté, Karelle Prugnaud emmènera Denis Lavant et le circassien Nikolaus Holz en itinérance avec *Mister Tambourine Man* d'Eugène Durif (du 6 au 24), un spectacle inspiré de la légende du Joueur de flûte de Hamelin « qui se jouera partout où les gens cherchent l'humanité ». Prévu l'an passé, *Penthésilées – Amazonomachie* de Marie Dilasser, mis en scène par Laëtitia Guédon,

sera donné à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon (du 6 au 13), tandis que Théo Mercier mènera de front une exposition (du 5 au 25) et un spectacle (du 10 au 20) à la Collection Lambert avec Outremonde, où, « dans un monde post-apocalyptique, des fantômes, errants, exclus et marginaux échangeront avec le public ».

Parmi les pièces très attendues : Fraternité, Conte fantastique de Caroline Guiela Nguyen. Programmée du 6 au 14 juillet à la FabricA, elle constitue le premier volet d'une trilogie autour du mot Fraternité et transportera le public dans soixante ans, « dans un centre de soin et de consolation où, après une catastrophe, des humains se mettent au chevet d'autres humains ». En habituées du Festival, Angélica Liddell offrira un troisième tableau au projet Histoire(s) du théâtre lancé par Milo Rau avec Liebestod. El olor a sangre no se me quita de los ojos. Juan Belmonte (du 6 au 13) où elle s'intéressera au suicide amoureux de ce torero et Anne-Cécile Vandalem présentera Kingdom dans la Cour du Lycée Saint-Joseph (du 6 au 13). Troisième volet de son triptyque lancé avec Tristesses, puis poursuivi avec Arctique, il plongera dans le conflit qui oppose deux familles au cœur de la taïga sibérienne, où elles ont bâti une communauté de vie, « à travers le regard des enfants de ce royaume contraints de s'inscrire dans un futur incertain ». Pour sa première venue, Nathalie Béasse perpétuera son exploration artistique hautement singulière avec Ceux-qui-vont-contre-le-vent au Cloître des Carmes (du 6 au 14), quand, dans un autre cloître, celui des Célestins, Fabrice Murgia s'emparera de La dernière nuit du monde de Laurent Gaudé (du 7 au 13). « Un conte dystopique où, grâce à une pilule, les femmes et les hommes peuvent dormir 45 minutes et être reposés », et à la merci du capitalisme qui peut, ainsi, les exploiter jour et nuit.

Au rang des plus jeunes, outre les élèves-comédiens de l'ENSATT et de l'ERACM dirigés par Eric Louis dans De toute façon, j'ai très peu de souvenirs au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 15 au 18) autour des témoignages d'anciens élèves d'Antoine Vitez où il sera question « de transmission, d'héritage et d'amour du théâtre », Baptiste Amann assemblera sa trilogie révolutionnaire Des territoires, dont les différents volets ont déjà été créés, au Gymnase du Lycée Mistral (du 7 au 12). Parallèlement, Alice Laloy poursuivra son aventure au côté de Pinocchio avec Pinocchio(Live)#2 au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 8 au 12). 22 enfants, adolescents et jeunes adultes y transformeront des enfants en pantins pour explorer « le trouble, la frontière, entre le vivant et l'inerte, l'animé et l'inanimé ». Autres contes, Gulliver – Le dernier voyage, d'après Jonathan Swift, que Madeleine Louarn et Jean-François Auguste confieront aux comédiens en situation de handicap de l'Atelier Catalyse au Théâtre Benoît-XII (du 19 au 24) et The Sheep Song du FC Bergman, prévu à l'Autre Scène du Grand Avignon (du 16 au 25), où un mouton qui devient humain raconte son combat « sans paroles et avec beaucoup d'images ».

Des univers aux antipodes

Tout comme Royan de Marie NDiaye, monté par Frédéric Béliet-Garcia à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon (du 17 au 25) et centré sur l'histoire d'une professeure de français incarnée par Nicole Garcia, Une femme en pièces de Kata Wéber, mis en scène par Kornél Mundruczó au Gymnase du Lycée Aubanel (du 17 au 25), et le tandem artistique d'Emma Dante – Misericordia et La statuette de sucre / La fête des morts – au Gymnase du Lycée Mistral (du 16 au 23) ont la dureté du monde au cœur. Tandis que le metteur en scène hongrois abordera le sujet de la fausse couche à travers « une pièce qui tentera de surmonter les tragédies et les traumatismes entre les générations », l'artiste italienne retracera le destin « d'un enfant attardé qui devient un enfant grâce à l'amour de trois mères prostituées », puis « d'un homme qui prépare une cérémonie des morts », comme dans Le Conte des contes de Giambattista Basile. Tout aussi combattifs seront, sans doute, Le Musée de Bashar Markus à la Chapelle des Pénitents Blancs (du 20 au 25) et Le Mur Invisible de Marlen Haushofer. Dans la Cour du Musée Calvet (du 21 au 23), Chloé Dabert y dirigera Lola Lafon pour la guider dans les méandres de cette histoire, celle « d'une femme isolée dans un chalet en pleine nature après l'apparition d'un mur invisible ».

A la lisière entre théâtre et musique, Samson de Brett Bailey au Gymnase du Lycée Aubanel (du 6 au 13), Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir de Felwine Sarr et Dorcy Rugawba à la Collection Lambert (du 15 au 20) et Le 66 ! mis en scène par Victoria Duhamel à la Chapelle des Pénitents Blancs (du 13 au 16) exploreront des univers aux antipodes. Alors que l'artiste sud-africain s'intéressera à « la figure de l'homme révolté incarnée par Samson » et le tandem sénégal-rwandais « aux enjeux de la liberté, absolument indispensable par les temps qui courent, à travers les écrits de René Char et Frantz Fanon », la metteuse en scène française se servira de la pièce facétieuse d'Offenbach, « dans laquelle on chante, on danse, on joue », pour lier le sort des spectateurs à leur numéro de place.

Parmi les spectacles « participatifs », figure aussi Autophagies d'Eva Doumbia, « une eucharistie documentaire » donnée au Complexe socioculturel de la Barbière (du 14 au 20), à l'issue de laquelle le public sera invité à manger le mafé qui aura été préparé sous ses yeux, « à partir d'ingrédients comme les bananes, le riz ou les cacahuètes qui racontent une histoire néo-coloniale ». D'expérience, il sera aussi question dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon (du 20 au 25) avec la création du Nouveau

Théâtre Populaire Le Ciel, la Nuit et la Fête – selon une expression de Jean Vilar – conçue, « à la manière d'un théâtre pauvre », à partir de trois pièces de Molière (Tartuffe, Dom Juan, Psyché), « entrecoupées d'intermèdes radiophoniques », pour une durée totale de sept heures.

Pina Bausch et la danse tswanaise

Encore plus « indisciplinées » seront les propositions de Maguy Marin, Mylène Benoit, Phia Ménard et Pantelis Dentakis. Pour son grand retour au Festival d'Avignon, la chorégraphe s'inspirera des guerres du Péloponnèse et des écrits de Walter Benjamin pour créer Y aller voir de plus près au Théâtre Benoît-XII (du 7 au 15), et la fondatrice de la compagnie Contour Progressif travaillera sur « la puissance des femmes et leur effacement de l'histoire officielle de l'humanité » dans Archée au Cloître des Célestins (du 17 au 23). Quant à Phia Ménard, elle mènera à bien sa Trilogie des Contes Immoraux (du 18 au 24), composée de Maison Mère, Temple Père et La Rencontre Interdite, et fondée sur une « réflexion sur le libéralisme, le patriarcat et la vision du micro-politique dans lequel nous vivons », pendant que le metteur en scène grec proposera, au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 22 au 24), un spectacle à partir de La Petite dans la forêt profonde de Philippe Minyana, où vidéo, marionnettes et acteurs se mêlent, avec « l'incertitude et la perte de contrôle au cœur ».

La danse n'est pas en reste avec cinq propositions de choix. Initialement programmé l'an passé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Dimitris Papaioannou, qui reviendra à la FabricA (du 20 au 25) avec Ink, « une plus petite forme qui explore les relations entre un danseur plus âgé et son cadet », cédera sa place à Marcos Morau qui donnera Sonoma (du 21 au 25), une pièce sur « les violences patriarcales et religieuses faites aux femmes ». Dans une veine plus interculturelle, Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen travailleront, avec Lamenta, sur le rituel mortuaire du miroloi dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon (du 7 au 15), quand la chorégraphe Dada Masilo mêlera, au Cloître des Carmes (du 17 au 24), la gestuelle de Pina Bausch et la danse tswanaise dans Le Sacrifice, sur la musique du Sacre du Printemps de Stravinsky. Ne reste plus, alors, que Jan Martens. Avec Any attempt will end in crushed bones and shattered bones donné dans la Cour du Lycée Saint-Joseph (du 18 au 25), il offrira « une célébration festive du corps dansant et du corps révolté » pour 17 danseurs âgés de 16 à 60 ans.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr



Avignon défie le marasme avec une riche programmation



Olivier Py ne peut, dit-il, concevoir une annulation du Festival qui se déroulera du 5 au 25 juillet. Un très riche programme allant des 100 ans d'Edgar Morin et du retour d'Isabelle Huppert à de nombreux Belges. Chacun espère que l'histoire ne se répètera pas. Il y a un an Olivier Py tentait de conjurer le pire en annonçant le 8 avril la programmation du festival 2020. Comme on le sait, il dut ensuite y renoncer et le festival fut annulé.

Ce mercredi, par vidéo depuis Avignon, il a présenté le festival 2021 avec l'assurance que cette fois sera la bonne. Il a annoncé qu'il ne concevait pas d'annulation du Festival, soutenu en cela par la ministre de la Culture Roselyne Bachelot et par la présidente du Festival, l'ancienne ministre Françoise Nyssen.

Certes, la crise s'est rappelée via une intervention en début de conférence de presse d'un groupe « d'intermittents de l'emploi » comme ont dit ces militantes. Elles ont annoncé qu'elles occuperont la Fabrica, le QG du festival, comme les artistes l'ont déjà fait dans 85 lieux en France, ajoutant que « rouvrir les lieux ne servira à rien sans droits sociaux »

Olivier Py a présenté un programme copieux, avec un festival durant un jour plus qu'en 2019 (5 au 25 juillet), pour encore davantage de spectateurs possibles : 131000 spectateurs payants, soit 20000 de plus qu'en 2019. Avec de nouveaux lieux et une Cour d'Honneur du Palais des Papes entièrement rénovée pour le confort des spectateurs. Avec 46 spectacles dont 39 créations et une quasi parité hommes-femmes parmi les metteurs en scène.

Se souvenir de l'avenir

Le titre du festival 2021 est « Se souvenir de l'avenir » avec un invité vedette exceptionnel dans la Cour d'honneur le 13 juillet: Edgar Morin qui aura cent ans le 8 juillet prochain ! Un moment qui s'annonce très émouvant.

De nombreux spectacles évoquent les préoccupations du moment: la pandémie, l'avenir de la planète, les inégalités, les guerres.

Face à cela Olivier Py a réaffirmé la place du théâtre: « Voilà ce que devrait être la Culture, non pas un grand musée mémoriel et nostalgique, mais le lieu même d'une effraction du possible. Le spectateur devrait pouvoir applaudir une représentation en recueillant en lui des forces nouvelles et prophétiques. Dans l'idéal, il faudrait quitter le théâtre en se disant que demain sera différent, que c'est le premier jour de la seconde

partie de sa vie, parce que notre désir a été transformé, parce que notre besoin de vie plus digne, plus juste, plus ouverte a été confirmé »

L'affiche avec un visuel très beau et fort a été confiée à l'artiste Theo Mercier qui la commente : « C' est un masque blessé, une vision nouvelle certes mais aussi et surtout une vision empêchée, l'obligation d'inventer de nouvelles formes, de nouveaux regards ... Ce n'est pas une image particulièrement agréable, ni chaleureuse. Elle est froide, violente par certains aspects, à l'image de cette année, une année empêchée, frustrée, violente. Le casque a forcément quelque chose de guerrier, il est également celui d'un scaphandrier des profondeurs ... J'espère qu'il annoncera le grand retour du spectacle vivant et de la remise en question de nos systèmes face à la médiocrité et le néant ambiant. » Theo Mercier proposera aussi une exposition et un spectacle Outremonde à la Collection Lambert.

On retrouve dans le programme plusieurs spectacles programmés pour 2020 mais qui ont dû être reportés.

En Cour d'Honneur l'excellent metteur en scène portugais Tiago Rodrigues qui reprend La Cerisaie de Tchekov avec Isabelle Huppert dans la distribution.

Lola Lafon

On aura le plaisir aussi de retrouver Maguy Marin dans un spectacle très engagé, qu'elle qualifie « d'indiscipliné » d'après Walter Benjamin pour dénoncer les oppressions que nous subissons.

Emma Dante revient aussi avec deux spectacles de théâtre.

L'impressionnante et provocante Angelica Liddell offrira Liebestod, le troisième épisode de Histoire du théâtre, initié par Milo Rau au NTGent, sur le thème de la rencontre du toréro andalou Juan Belmonte et de la musique de Richard Wagner. Angélica Liddell donne ainsi voix et corps aux origines sacrées de son théâtre.

Christine Jatahy qui fit grosse impression au festival 2019 avec Le présent qui déborde créera Entre chien et loup adapté de Lars Von Trier.

On retrouvera le Sud-africain Bratt Bailey (Samson, un théâtre musical) et Kornel Mundruczo (Une femme en pièces

C'est Olivier Py lui-même qui se chargera du feuilleton théâtral chaque midi au jardin Ceccano sur le thème Hamlet à l'impératif.

Il ne faudra pas rater non plus les chorégraphes Dada Masilo, Dimitris Papaioannou et Marcos Morau (en Cour d'Honneur), comme le nouveau spectacle de Phia Menard dont la performance Maison-mère avait impressionné au dernier Kunsten.

Signalons la participation de merveilleuses écrivaines. Lola Lafon sera sur scène avec la violoncelliste Maëlla La Berre pour un récit théâtral d'après Marlen Haushofer (1920-1970), une écrivaine autrichienne: une femme découvre un matin qu'un mur invisible la sépare du reste du monde. Laisée à elle-même, elle devra réapprendre à vivre seule pour pouvoir survivre.

Nicole Garcia jouera d'autre part Royan le beau texte de Marie NDiaye qui en partant d'un fait divers, compose un monologue intérieur flamboyant. Une évocation de la fragilité et de la puissance du féminin, un portrait de femme tout en clair-obscur.

Anne-Cécile Vandalem et Fabrice Murgia

De nombreux Belges seront à ce Festival 2021. Fabrice Murgia y présentera au cloître des Célestins, La dernière nuit du monde sur un texte de Laurent Gaudé et dans lequel il jouera lui-même. Il se trouve actuellement en Laponie pour des images de ce spectacle. Et si nous en finissons avec la nuit ?, disent Murgia et Gaudé. Si, enfin, notre planète

fonctionnait 24h/24, sept jours sur sept, grâce à l'invention d'une pilule révolutionnaire ? Mais au profit du rouleau compresseur des sociétés marchandes, des gouvernements affaiblis, mais également une résistance incarnée par un étrange enfant-oracle ou le Mouvement Nuit Noire...

Anne-Cecile Vandalem revient aussi avec une création intitulée Kingdom: trois décennies d'une saga familiale aux confins de la taïga et d'une utopie. Un conflit vu par le prisme des caméras et à hauteur d'enfants. Un royaume à défendre, dans une nature aussi belle qu'inquiétante.

Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen proposeront la danse de Lamenta Ils s'inspirent du folklore grec du Péloponnèse, où les miroloi célèbrent l'absent. Quand la communauté est quittée par l'un de ses membres – décès, exil, ou simplement mariage – elle chante et danse lors de longues nuits de résilience. Marqués par la puissance de ces lamentations ancestrales qu'ils comparent à la musique blues, parce que ce rythme parle de la terre, des racines, de la nostalgie...

Histoire de mouton

Jan Martens vient avec son spectacle ébouriffant de 17 danseurs (le titre est : Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones ..). Face aux enjeux climatiques ou sociétaux, devant les tyrannies avouées et d'autres larvées, les motifs de résistances variées viennent s'incarner dans les corps de danseurs de toutes générations.

Le collectif anversoïse FC Bergman et ses projets spectaculaires proposera The Sheep Song qui commence ainsi : du vide d'un plateau plongé dans le noir, se dessine un mouton. De ces limbes entre ciel et terre, la silhouette bouclée et immaculée, broute parmi ses congénères. Insatisfait de sa condition, l'animal aspire à une autre vie. Plus héroïque. Bien décidé à ne plus camper sur ses quatre pattes, notre ruminant entreprend de s'élever. Naïf ? Ambitieux ? Quel que soit son motif, il défie les lois de la nature et conclut un pacte faustien. Le ciel s'assombrit, la terre frémit...

Dans un spectre Liberté j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir , produit par des Belges (Théâtre de Namur et la charge du Rhinocéros), Felwine Sarr évoquera René Char et Frantz Fanon .

La programmation de la 75^e édition du Festival d'Avignon



édition du Festival d'Avignon » © DR

Le désir d'un temps retrouvé

« Si la Culture n'était pas la recherche du temps perdu mais la recherche du temps à venir ? », lançait Olivier Py pour attaquer son édito du 24 mars dernier. Si la 75^{ème} édition du Festival d'Avignon permettait de réunir une communauté capable de réenchanter l'avenir ? Examinons un peu cette programmation. Non pour rêver, avec fébrilité et désarroi, comme il y a un an, mais pour se mettre en appétit. Un appétit gargantuesque, en ces temps de disette.

Nous avons tardé à annoncer la programmation de cet été, espérant avoir des informations plus précises sur les conditions réelles de la tenue du Festival. Les annonces de cette semaine étant assez positives (jauge possiblement pleine et « pass sanitaire » à déterminer), ne boudons plus notre plaisir. Déjà, on peut revoir la conférence de presse qui invite à « Se souvenir de l'avenir ».

Dans son édito, le directeur du Festival évoque avec le lyrisme qu'on lui connaît, celui qui nous meut, le pouvoir de l'art vivant : « *une œuvre d'art spectaculaire [...] peut créer un désir de vie plus large, accompagner une vie entière, épauler des combats, conforter des rêves nouveaux* ». Une représentation est une « *expérience collective [qui] participe au sentiment d'appartenance à la société et à l'Histoire* », elle permet de partager des valeurs et un « *désir commun* » naissant d'abord dans « *la vie intérieure de chacun* ». L'événement avignonnais représente, quant à lui, une véritable utopie créatrice d'autres utopies : « *À Avignon, tout le monde a droit à la jeunesse car il ne s'agit pas de biologie mais de capacité à désirer ce qui vient, l'inconnu, l'imprescrit, l'inattendu, l'inespéré* ». Les esprits réunis veulent « *croire que quelque chose de nouveau peut naître* ».

► 2 mai 2021

On entend presque, dans ce texte d'Olivier Py, les vers de Baudelaire ou de Char : « *Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !* »; « *Le poème [ou spectacle] est l'amour réalisé du désir demeuré désir* ». La poésie du Festival se trouve donc exaltée pour lutter contre un réel désespérant et des idéologies défailtantes.



Cour d'honneur © Christophe Raynaud de Lage

Se souvenir de l'avenir

Utopies, dystopies, confrontation entre passé et avenir : tel est le fil rouge de l'édition 2021 (qui rassemble plusieurs spectacles prévus en 2020 sous le patronage d'Eros et Thanatos). Olivier Py a finalement choisi le titre « Se souvenir de l'avenir », qui est aussi celui d'une lecture que l'on attend ardemment dans la belle cour d'honneur rénovée : un dialogue entre deux penseurs si féconds, Edgar Morin (qui fêtera ses 100 ans) et Nicolas Truong. *La Cerisaie*, également présentée dans la cour exprimera « *l'incertitude de l'avenir* », les « *espoirs et angoisses liés aux changements* », des « *désirs urgents exprimés avec les mots de Tchekhov* », se réjouit Tiago Rodrigues. Retrouver le talentueux auteur et/ou metteur en scène de *The way she dies*, *Bovary*, *Antoine et Cléopâtre*, *Sopro* ou *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, nous exalte particulièrement. Signalons la présence, également désirable, d'Isabelle Huppert dans la pièce (elle revient dans la cour quelques années après *Médée*).

Sinon, de nombreux spectacles prennent la forme d'utopies ou de dystopies : des lieux idéals ou cauchemardesques qui n'existent nulle part (encore) et argumentent sur le monde actuel. Le troisième spectacle présenté dans la cour – *Sonoma* de Marcos Morau – fait ainsi danser un groupe de femmes en prise avec la violence religieuse. Dans *Fraternité, conte fantastique* de Caroline Guiela Nguyen (déjà venue à Avignon avec *Saïgon* et *Points de non retour*), une communauté imagine l'avenir dans un « *lieu de consolation* ». Dans *Entre chien et loup* (inspiré du film *Dogville* de Lars von Triers), Christiane Jatahy met en scène une femme ayant quitté son Brésil natal qui essaie de réinventer l'avenir. Anne-Cécile Vandalem présente

le dernier volet de sa trilogie sur les liens entre l'Homme et son écosystème (après *Tristesses* et *Arctique*) : *Kingdom* évoque une communauté composée de deux familles qui s'affrontent, dans un lieu hostile isolé ; leurs enfants peinent à s'inscrire dans un avenir incertain. Fabrice Murcia met en scène le conte de Laurent Gaudé, *La dernière nuit du monde*, dans lequel on a supprimé le sommeil pour mieux exploiter les humains. Mylène Benoit crée une pièce d'anticipation en grec, avec des marionnettes et des acteurs : *Archée* donne à penser « *les sociétés matrilineaires réputées égalitaires et pacifiques* » pour tenter d'inventer le monde à venir. Le chorégraphe et plasticien Dimitris Papaioannou, qui avait enchanté les festivaliers avec *The Great Tamer*, présente *Ink* à La FabricA : un duo duel dans un « *monde post-apocalyptique* ». Enfin, d'autres spectacles représentent des rêves, en musique, comme *Le 66 !*, ou des cauchemars comme *The sheep song* (l'histoire d'un mouton qui devient humain !) ou une version dystopique de l'histoire de Pinocchio par Alice Laloy.

<p>THÉÂTRE ENTRE CHIEN ET LOUP D'APRÈS LARS VON TRIER CHRISTIANE JATARY 19/07/2021 5/12 JUILLET AUTRE SCÈNE DU GRAND AVENION - VESÈNE</p>	<p>THÉÂTRE FRATERNITÉ, CONTE FANTASTIQUE CAROLINE GUIEUX NGUYEN 19/07/2021 6/14 JUILLET LA FABRICA</p>	<p>INDOCIPLINE Y ALLER VOIR DE PLUS PRÈS MAGUY MARIN 19/07/2021 7/15 JUILLET THÉÂTRE BENOÎT XI</p>	<p>INDOCIPLINE AUTOPHAGIES HISTOIRES DE BANANES, BIZ, TOMATES, CACAHUËTES, PALMIERS, ET PLUS DES FRUITS, DU SUCRE, DU CHOCOLAT. EVA DUMBIA 19/07/2021 14/20 JUILLET COMPLÈXES SOCIOCULTURELS DE LA BARBIÈRE</p>	<p>THÉÂTRE ROYAN LA PROFESSEUR DE FRANÇAIS DE MARIE ROUÏE FREDERIC BELIER-GARCIA 19/07/2021 17/25 JUILLET LA CHARTRÉUSE-ONS DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON</p>	<p>THÉÂTRE GULLIVER LE DERNIER VOYAGE D'APRÈS JONATHAN SWIFT MADELEINE LOUARN ET JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE 19/07/2021 19/24 JUILLET THÉÂTRE BENOÎT XI</p>	<p>INDOCIPLINE YVÈVE LE SUJET I AVEC LA SIDA ANNA ALGERIE, HAKIM BAH, JOHANNY BEIT, JUGLAIR, NACH, VOLAINE SCHWARTZ, LOÏC TOUZE, DAVID WAHL 19/07/2021 7/13 - 18/24 JUILLET JARDIN DE LA VERNE DU VIEUX SAINT-JOSEPH</p>
<p>THÉÂTRE LA CERISAJE DE ANTON TCHOUKOV TIAGO RODRIGUES 19/07/2021 5/17 JUILLET COEUR D'YVONNEUR DU PALAIS DES PAPES</p>	<p>THÉÂTRE LIESTOD EL OLOR A SANGRE NO SE ME QUITTA DE LOS OJOS JUAN BELMONTE 19/07/2021 7/12 JUILLET OPÉRA DE LYCEU MISTRAL</p>	<p>THÉÂTRE DES TERRITOIRES TRIOLOGE BAPTISTE AMANN 19/07/2021 7/12 JUILLET OPÉRA DE LYCEU MISTRAL</p>	<p>THÉÂTRE DE TOUTE FAÇON, J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS ERIC LOUIS 19/07/2021 15/18 JUILLET OPÉRA DE LYCEU SAINT-JOSEPH</p>	<p>THÉÂTRE LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE (LE TABUTTE / DOM JUAN / PSYCHE) DE MOÏSE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE 19/07/2021 20/25 JUILLET COEUR MINÉRALE - JARDIN UNIVERSITÉ</p>	<p>THÉÂTRE LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE (LE TABUTTE / DOM JUAN / PSYCHE) DE MOÏSE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE 19/07/2021 20/25 JUILLET COEUR MINÉRALE - JARDIN UNIVERSITÉ</p>	<p>ET... TOUT AU LONG DU FESTIVAL FICTIONS AVEC FRANCES COUÏRE CA VA, ÇA VA LE MONDE I AVEC TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES AVEC LES COMÉDIENNES SOPHIE ET TRANQUIP LES ATELIERS DE LA PENSÉE LA MAISON DES PUBLICS ET DES PROFESSIONNELLS AVEC LES COMÉDIENNES SOPHIE ET TRANQUIP, FRANCES COUÏRE, ANASTY INTERNATIONAL, LA SIDA, LA COUÏREUR AMÉLIE PERRE, ANASTY, LES COMÉDIENNES SOPHIE ET TRANQUIP, LA RÉGION DES PROFESSIONNELLS AVEC CÉCILE PAVIER, LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DES ARTS DU CŒUR, CÉCILE, LA SIDA, MIPS, MARS COUÏRE ET PAUL SONY</p>
<p>EXPOSITION PROCHE GRÉGOIRE KORGANOW 19/07/2021 5/24 JUILLET ESGÈRE DES CÉLÉSTES</p>	<p>THÉÂTRE LA DERNIÈRE NUIT DU MONDE DE LAURENT GAUDÉ FABRICE MURCIA 19/07/2021 7/13 JUILLET COEUR DES CÉLÉSTES</p>	<p>THÉÂTRE MUSICAL SAMSON BRETT BAILEY 19/07/2021 6/13 JUILLET OPÉRA DE LYCEU AUBANEL</p>	<p>THÉÂTRE MUSICAL LIBERTÉ, J'AURAI HABITÉ TON RÊVE JUSQU'AU DERNIER SOIR D'APRÈS RENE CHAR ET FRANZ KAFKA FÉLVINE SARH ET DORCY RUGAMBA 19/07/2021 15/20 JUILLET COLLECTION LAMBERT</p>	<p>INDOCIPLINE ARCHÉE MYLÈNE BENOIT 19/07/2021 17/23 JUILLET COEUR DES CÉLÉSTES</p>	<p>THÉÂTRE LE MUSÉE BASHAR MURKUS 19/07/2021 20/25 JUILLET COEUR DES PÉNITENTS BLANCS</p>	<p>RECIT LE MUR INVISIBLE DE MARLEN MASLOPO LOLA LAPON ET CHLOÉ DABERT 19/07/2021 21/23 JUILLET COEUR DU MUSÉE CAUÏRE</p>
<p>INDOCIPLINE OUTREMONDE THÉO MERCIER 19/07/2021 EXPOSITION 5/25 JUILLET SPECTACLE 10/20 JUILLET COLLECTION LAMBERT</p>	<p>THÉÂTRE MISTER TAMBORINE MAN DE RICHARD DORR KARRELE PUGHNAUD 19/07/2021 6/24 JUILLET SPECTACLE FORTINANT</p>	<p>INDOCIPLINE CEUX QUI VONT CONTRE LE VENT NATHALIE BÉASSE 19/07/2021 6/13 JUILLET COEUR DES GARNES</p>	<p>THÉÂTRE LA LAMENTA ROSALBA TORRES GUERRERO ET KOEN AUGUSTINER 19/07/2021 7/15 JUILLET COEUR MINÉRALE - JARDIN UNIVERSITÉ</p>	<p>THÉÂTRE THE SHEEP SONG FC BERGMAN 19/07/2021 16/23 JUILLET COEUR DE LA GRANDE AVENION - VESÈNE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>
<p>THÉÂTRE - JARDIN PUBLIC BOUGER LES LIGNES HISTOIRES DE CARTES DE PAUL COE ET MARCUS BROUÏE BERANGÈRE VANUÏSSO 19/07/2021 6/9 JUILLET COEUR DES PÉNITENTS BLANCS</p>	<p>THÉÂTRE MUSICAL - JARDIN PUBLIC LE 66 ! DE CHRISTOPHE MITTALD DE FORGES ET LAURENCE VICTORIA DUMAMEL 19/07/2021 13/16 JUILLET COEUR DES PÉNITENTS BLANCS</p>	<p>THÉÂTRE MUSICAL - JARDIN PUBLIC LE 66 ! DE CHRISTOPHE MITTALD DE FORGES ET LAURENCE VICTORIA DUMAMEL 19/07/2021 13/16 JUILLET COEUR DES PÉNITENTS BLANCS</p>	<p>INDOCIPLINE PINOCCHIO LIVE#2 ALICE LALOY 19/07/2021 OPÉRA DE LYCEU SAINT-JOSEPH</p>	<p>THÉÂTRE MISERICORDIA EMMA DANTE 19/07/2021 16/23 JUILLET OPÉRA DE LYCEU MISTRAL</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>
<p>PRODUCTION THÉÂTRAL HAMLET À L'IMPÉRATIF ! OLIVIER PY 19/07/2021 6/25 JUILLET JARDIN DE LA BIBLIOTHÈQUE CÉCILE</p>	<p>THÉÂTRE KINGDOM ANNE-CÉCILE VANDELEM 19/07/2021 6/14 JUILLET COEUR DU VIEUX SAINT-JOSEPH</p>	<p>INDOCIPLINE SE SOUVENIR DE L'AVENIR EDGAR MORIN ET NICOLAS TRUONG 19/07/2021 13 JUILLET COEUR D'YVONNEUR DU PALAIS DES PAPES</p>	<p>THÉÂTRE PUPPO DI ZUCCHERO LA FESTA DEI MORTI LA STATUETTE DE SUCRE EMMA DANTE 19/07/2021 16/23 JUILLET OPÉRA DE LYCEU MISTRAL</p>	<p>DANSE ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES JAN MARTENS 19/07/2021 18/25 JUILLET COEUR DU VIEUX SAINT-JOSEPH</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>
<p>THÉÂTRE PENTHÉSILÉ-E-S ANAZONDMACHIE 19/07/2021 6/13 JUILLET LA CHARTRÉUSE-ONS DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON</p>	<p>THÉÂTRE LA PETITE DANSE LAËTHIA GUÉDON 19/07/2021 6/13 JUILLET LA CHARTRÉUSE-ONS DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>DANSE ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES JAN MARTENS 19/07/2021 18/25 JUILLET COEUR DU VIEUX SAINT-JOSEPH</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>	<p>INDOCIPLINE LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD 19/07/2021 18/24 JUILLET LEU À COMBÈRE</p>

Le Désir et la Mort

On l'aura compris, le dialogue entre Eros et Thatanos (thème de l'édition 2020) relie encore de nombreux spectacles. La violence (de l'Histoire), la guerre, la résistance, la dictature, le deuil, la résilience, la transcendance se trouvent largement convoqués dans cette programmation (*Autophagies* d'Eva Dumbia, *Misericordia et Puppo* d'Emma Dante, *Lieberstod* d'Angélica Liddell, la dernière création de Nathalie Béasse *Ceux qui vont contre le vent*, *Y aller voir de plus près* de Maguy Marin, ou encore *Lamenta*, *Liberté j'aurais habité ton rêve*, *Une femme en pièces*, *Le Musée*, *Des territoires*, *Trilogie des contes immoraux*).

D'autres spectacles s'adonnent à des célébrations plus festives. La danse de Jan Martens, *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, rend hommage au « corps dansant et révolté ». Dada Masilo donne à voir, dans *Le Sacrifice*, une chorégraphie inspirée de rituels et de danse contemporaine (l'histoire du *Sacre du printemps* de Pina Bausch est affirmée). Une trilogie proposée par un collectif dans la lignée de Jean Vilar joue sur un plateau de bois, sous les étoiles, *Le Ciel, la Nuit et la fête* : il s'agit de célébrer, à travers le 400^e anniversaire de la naissance de Molière, l'essence du théâtre – un art populaire et joyeux. Enfin, le spectacle itinérant *Mister Tambourine Man* (représenté dans un gymnase, sur une place des fêtes, etc.)

► 2 mai 2021

fête la rencontre d'un « *serveur misanthrope* », joué par le génial Denis Lavant, avec un grand artiste de cirque, Nikolaus Holz, dans un « bar bancal ». On a hâte de lever nos verres en leur honneur !

On remarque que les grands récits fondateurs sont très présents, dans cette nouvelle édition qui explore le fracas des désirs humains. Mythes et contes sont « l'architecture du beau théâtre », confiait Olivier Py l'année dernière. Citons ainsi *Samson* de Brett Bailey (l'homme révolté par excellence), *Penthésilé-é-s*, *Pinocchio live*, *Moby-Dick* et *Hamlet* ! Le feuilleton Ceccano est d'ailleurs consacré à Shakespeare : treize épisodes composent la série estivale *Hamlet à l'impératif*, dont le texte est publié chez Actes sud. La proposition de Py met en exergue les penseurs incontournables qui se sont affrontés à cette pièce mythique.

Les motifs récurrents

Comme toujours, l'art tient une place de choix dans cette édition. Déjà, l'artiste et plasticien Théo Mercier qui a créé l'affiche sur le thème de l'intériorité, propose deux événements : une exposition à la Collection Lambert, et un spectacle dystopique (un « *monde de sable* » accueillant errants, exclus et marginaux). Dans *Proche*, une exposition sensorielle mêlant photographies, vidéo, textes et sons, Grégoire Korganow brosse un portrait des détenus invisibles en prison. Le spectacle d'Éric Louis, *De toutes façons j'ai très peu de souvenirs*, rend hommage à Antoine Vitez le pédagogue, la trilogie du Nouveau Théâtre Populaire à Molière et Vilar (comme on l'a vu).

La jeunesse n'est guère oubliée : *Bouger les lignes*, notamment, parle de cartes, autrement dit de frontière, de place, de conquête, de norme. « *Une carte raconte des histoires* », confie la metteuse en scène Bérangère Vantusso. On note aussi à quel point le motif de la femme irrigue les créations de cette édition. Outre les spectacles déjà évoqués, citons *Royan*, avec Nicole Garcia : Frédéric Béliet-Garcia monte le beau texte de Marie N'Diaye au sujet d'une professeure s'interrogeant sur l'incommunicabilité. Lola Lafon et Chloé Dabert mettent aussi en scène *Le mur invisible* qui parle d'une femme isolée du reste du monde dans un chalet. Pour finir, on retrouvera avec plaisir *Vive le sujet !* (huit spectacles de formes courtes) et les *Ateliers de la pensée*.

Espérons que les 131 500 entrées à la vente seront bien disponibles en juin (le 5 juin via le web, 12 juin par téléphone ou 15 juin au guichet). Gageons que ce festival masqué sera plus utopique que dystopique !

Autrice : Lorène de Bonnay

Source : <http://lestroiscoups.fr/la-programmation-de-la-75e-edition-du-festival-davignon/>

Festival d'Avignon 2021 : l'heure du choix. Nos 15 spectacles

Le retour. Le revoilà : Faudrait pas croire qu'on enterre facilement le plus grand festival de spectacle vivant du monde comme ça. Après l'annulation de l'édition 2020, le spectateur était en disette : l'envie de danse, l'appétit de théâtre, le besoin de toute forme de représentation, la nécessité de rencontre avec les artistes n'attendaient qu'une chose: qu'on ré-ouvre ENFIN les lieux culturels. Avignon arrive à point nommé, nous tendant les bras avec son soleil, son pac-à-l'eau, son mistral et son festival. Le tout débarquant tout pile à la fin d'un calendrier progressif de "déconfinement" qui permettra, a priori, de savourer le Festival comme avant.

Cette année, **75ème édition** : du lourd, des valeurs sûres, et une flopée de créations, donnant au Festival un goût de renaissance. Vous vouliez des spectacles : en voilà 46, dont **39 créations** et quelques 1ères françaises. 20 jours où vous n'allez plus savoir quoi choisir aller voir ! Prêt de **300 représentations** et un Festival qui s'engage en produisant ou coproduisant plus de 60% des spectacles.

Voilà qui laisse la porte ouverte à l'aventure des bonnes (ou mauvaises) découvertes. Aux manettes, toujours, Olivier Py, qui régale cette année d'un casting aux têtes d'affiche très solides : trop prudent ? ou contraire très rassurant ? Qu'importe, sautons dans le bain : Maguy Marin, Tiago Rodrigues, Phia Ménard, Christiane Jatahy, Angelica Liddell, Brett Bailey, Dada Masilo, Eva Doumbia, FC Bergman, Dimitris Papaioannou, Emma Dante, Jan Martens, Anne-Cécile Vandalem, Marie Ndiaye, Nicole Garcia... Et Isabelle Huppert en star dans la cours d'honneur (Et Edgar Morin pour un soir aussi!). Qui hésiterait à aller y passer quelques jours ? D'autant que, malgré les valeurs sûres, le Festival propose toujours des curiosités, des découvertes ou artistes moins renomés : N'évitez pas Kornel Mundruczo, découvrons Bashar Murkus, allez voir Dorcy Rugamba, ne ratez pas Aina Alegre dans un des *Vive le sujet*, découvrons aussi Alice Laloy etc . Allez, on vous voit perdus et dépassés par l'embarras du choix : voilà ce qu'on conseille...

Le Festival (...) est une utopie, qui invite d'autres utopies, artistiques, intellectuelles, politiques, sociales (...) Cette utopie (...) est la réunion de ceux qui se souviennent de l'avenir et y croient.

Olivier Py

1 / THEATRE / "Liebestod El olor a sangre no se me quita de los ojos Juan Belmonte - Histoire(s) du théâtre III" / ANGELICA LIDDELL

/ **Création** / **Angelica Liddell** est quelque part ? Déplacez-vous et savourez. Aussi dérangeante que fascinante, aussi spirituelle qu'animale, aussi violente que douce-amer, l'auteur espagnole, déjà vue plusieurs fois à Avignon (la dernière "Que Haro..." me laisse encore un souvenir prégnant) fait cette-fois se rencontrer Richard Wagner et la tauromachie, pour une exploration supplémentaire du sublime, du tragique, du sacré. De la mort et de l'amour. Après **Milo Rau** avec "La Reprise" et **Faustin Linyekula**, avec "Histoire(s) du théâtre II" en 2018 et 2019, Liddell poursuit le projet initié par le NTGent et IIPM en 2018. La poésie et la harangue de la prêtresse espagnole, sa brutalité et son art de pousser les lignes d'une provocation intelligente est, quasi à coup sûr, à ne pas manquer. Je dis "immanquable".

Attente : ♥♥♥♥♥ (verdict : à venir)

► 3 juin 2021

22h.... Enfin, je me laisserais bien tenter par “*Liberté j’aurai habité ton rêve jusqu’au dernier soir*” de **Dorcy Rugamba**, qui mêlera les écrits de **Felwinee Sarr** (présent sur scène), de **Frantz Fanon** et de **René Char**, pour un spectacle exhortant, à travers les écrits de ces trois grandes figures, la liberté, la résistance, le destin collectif et l’individu au coeur du monde. Vaste programme



Outremonde – Théo Mercier

Nonobstant le caractère prescriptif de mes recommandations, que je vous exhorte à suivre, admettons une chose : le théâtre est une aventure, et peut-être les spectacles que je n’ai pas évoqué, à qui j’ai fait l’affront de l’indifférence, seront des pépites et des éblouissements., voir le tube du Festival... Qui sait si Caroline Guiela Nguyen et son “*Fraternité Conte Fantastique*” ou si la “*trilogie des Territoires*” de Baptiste Amann ne seront pas géniaux. Vous m’en voudrez de ne pas vous les avoir conseillés, voir de les avoir déconseillés.

Auteur: Rick Panegy

Source : <http://www.ricketpick.fr/>

► 11 juillet 2021

Festival d'Avignon : quand Felwine Sarr dit Fanon

L'écrivain sénégalais impose sa présence sur scène dans un spectacle réunissant Frantz Fanon et René Char.

On sait que [Felwine Sarr](#) a plusieurs cordes à son arc – économiste, universitaire, écrivain, musicien –, mais on ne l'avait encore jamais vu en comédien. C'est chose faite depuis la création, au Festival d'Avignon, le 15 juillet, à ciel ouvert dans la cour Montfaucon, de la collection Lambert, de « Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir », titre d'un spectacle écrit par lui et mis en scène par [Dorcy Rugamba](#), où les textes de Fanon (1925-1961) et de Char (1907-1988) se répondent, deux frères d'armes combattant chacun à sa façon pour la liberté. Non, ils ne se sont jamais rencontrés, mais Felwine Sarr imagine leur conversation, à l'heure de la Seconde Guerre mondiale où, au-delà des mots, ces hommes ont pris les armes, jusque dans le combat de la décolonisation pour le Martiniquais au destin algérien et plus encore.

Deux auteurs contre les « rêves rabougris » de notre époque

Le dispositif est astucieux : la comédienne Marie-Laure Crochant en pétulante journaliste littéraire reçoit dans son émission de radio un écrivain (joué par Felwine Sarr) qui fait son retour après dix ans de silence. Son nouvel opus salue deux de ses maîtres, le poète [René Char](#) et le médecin et écrivain [Frantz Fanon](#), qu'il imagine dialoguant. Entre ces scènes de parodie aimable (et moqueuse) d'un rendez-vous du soir à la radio, musique et textes alternent interprétés par l'hypertalentueux Majnun, frère de Felwine Sarr, qu'il chante, récite ou joue de la guitare. Et à leurs côtés se tient la superbe Tie, petite sœur du même, comme quoi, dans cette fratrie, l'amour de l'art de l'aîné a entraîné presque tous les enfants Sarr dans la danse !

Après une mise en place où l'on se cherche, entre l'interview et l'évocation des deux figures, dans l'Histoire (le texte utilise aussi les travaux biographiques d'Alice Cherki et [de Raphaël Confiant sur Fanon](#)), bruits de botte des soldats engagés pour sauver la [France](#), depuis l'Hexagone avec *Hypnos* de Char ou de la Martinique, l'apparition de Felwine Sarr, immobile, disant Fanon, en regardant ses yeux dans tous les yeux du public, fait décoller le spectacle. Soudain, la parole de l'auteur de *Peau noire, masques blancs* et des *Damnés de la terre* arrive comme l'évidence des mots que l'on a besoin aujourd'hui d'entendre – « Je ne suis pas esclave de l'esclavage qui déshumanisa mes pères » –, de visions dépassant tous les replis et crispations identitaires, d'où qu'elles soient : « libérer l'homme de couleur de lui-même ». Sans occulter pour autant le constat fanonien de l'incontournable violence du colonisé face à celle que lui imposa la colonisation, le montage funambulique renvoie comme en boomerang à notre présent « rabougris ». En écho, la poésie de Char ouvre, de plus en plus vaste, cette scène humaine à d'autres réinventions de soi. « Comment libérer ceux qui sont déjà libres ? » demande Felwine Sarr au capitaine Alexandre et au commandant Omar.

Auteur : [Valérie Marin La Meslée](#)

Source : https://www.lepoint.fr/afrique/festival-d-avignon-quand-felwine-sarr-dit-fanon-17-07-2021-2435815_3826.php#xtmc=festival-d-avignon&xtnp=2&xtcr=14

► 17 juillet 2021

Entre Char et Fanon, Felwine Sarr et Dorcy Rugamba perdent leur Liberté



Photo

Christophe Raynaud de Lage

Dans *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*, Felwine Sarr imagine la rencontre entre le poète français René Char et le psychiatre et essayiste martiniquais Frantz Fanon. Mise en scène par Dorcy Rugamba, cette fiction échoue à résonner avec les violences et les luttes présentes.

Le théâtre, pour l'économiste, philosophe, musicien et écrivain Felwine Sarr, est un espace où rassembler toutes ses spécialités. C'est aussi un moyen de faire entendre la nécessité de redéfinir les liens entre le continent africain et le reste du monde. Dans *Traces. Discours aux nations africaines*, dont la mise en scène d'Étienne Minoungou était au programme de l'édition 2020 du Festival d'Avignon – elle s'est finalement jouée dans le cadre de la Semaine d'art en Avignon –, il s'adressait à la jeunesse africaine. « *Nous ne devons plus accepter d'être ceux qu'on insulte, méprise et avilit, sous tous les cieux. Ceux à qui il est naturel d'accorder la pitié. Ceux à qui on fait l'offrande grise de la compassion* », lui disait-il à travers le monologue puissant, frontalement politique, d'un homme de retour dans son pays après avoir parcouru le monde. **Il ne retrouve pas cette force dans *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir* qui promettait une rencontre à ne pas manquer, car elle ne peut avoir lieu qu'au théâtre, entre le poète français René Char (1907-1988) et le psychiatre et essayiste martiniquais Franz Fanon (1925-1961).**

Pour mettre en écho les vies et les œuvres de ces deux hommes qui ont tous les deux combattu pour la liberté, contre le nazisme – puis aussi contre le colonialisme, dans le cas de Fanon –, l'auteur opte pour la fiction d'une émission radiophonique, dont il confie la mise en scène au dramaturge, metteur en scène et comédien rwandais Dorcy Rugamba. Il en incarne lui-même

► 17 juillet 2021

le personnage principal : l'écrivain Djidjack, qui vient y parler de son dernier livre où, pour traiter du lien entre littérature et résistance, il imagine la rencontre entre Char et Fanon. Elle se passe, lit-on dans le dossier du spectacle, dans un bar du nom de *Richmond Road*, lieu fictif qui aurait pu offrir un lieu vivant au tête-à-tête. Il disparaît hélas presque entièrement face à l'autre récit-cadre de la pièce : l'émission culturelle « À mots nus » animée par une journaliste interprétée par **Marie-Laure Crochant**, où en plus de l'écrivain sont invités Majnun et Gnima Sarra alias T.I.E.

Avec leurs styles hybrides – entre afrobeat et funk, le groove de Majnun est nourri par les musiques du monde, et T.I.E. mêle *spoken word* et chants ouest-africains –, ces deux excellents musiciens auraient très bien trouver leur place dans le bar imaginaire de Felwine Sarr. Au lieu de quoi **ils se retrouvent à animer un plateau radio dont l'écriture et la mise en scène sont trop peu développés pour apparaître comme autre chose qu'un prétexte au croisement entre les deux figures littéraires et politiques de la pièce**. Avec Marie-Laure Crochant, ils portent alternativement les voix de ces derniers. Ou plutôt leurs voix telles que les imagine Djidjack, lui-même inventé par Felwine Sarr. La liberté de Frantz Fanon et de René Char, la singularité de leurs existences et de leurs écritures sont étouffées par tous ces prismes. Et réciproquement, **les univers très différents des artistes rassemblés au plateau par Dorcy Rugamba ne trouvent pas à exprimer leur force, et encore moins leur relation avec René Char et Frantz Fanon**.

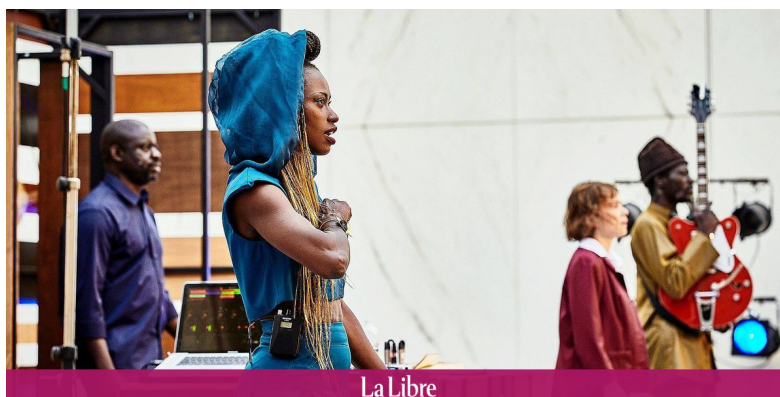
L'histoire de ces derniers ne sort guère plus vigoureuse des croisements multiples tentés par Felwine Sarr et Dorcy Rugamba. Écrits à la première personne « à la manière de », intégrant de longs passages des œuvres de chacun, les récits de résistance de Char et Fanon se mêlent entre eux autant qu'avec les paroles de celui qui écrit leur rencontre. Les moments qui échappent le mieux à la confusion sont ceux où, dans la peau qu'on devine à peine fictionnelle de Djidjack, Felwine Sarr explique ses motivations à convoquer ensemble deux écrivains et résistants du passé. À savoir, faire résonner les luttes d'hier avec celles d'aujourd'hui. Et répéter, exemples solides à l'appui, la nécessité de s'ériger contre toute forme de déterminisme ainsi que de croiser les imaginaires d'Afrique et d'Occident. C'est cette parole qui aurait pu s'appeler *Liberté*.

Autrice : Anaïs Heluin

Source : <https://sceneweb.fr/dorcy-rugamba-met-en-scene-liberte-jaurai-habite-ton-rete-jusquau-dernier-soir-dapres-des-textes-de-rene-char-frantz-fanon-et-felwine-sarr/>



Felwine Sarr article Fanon et Char. Envolées rythmiques



1. Accueil
2. Culture
3. Scènes

"Liberté, j'aurai habité ton rêve..." à Avignon avant Namur et Liège. © Christophe Raynaud de Lage - [baudet - 5adf0a1acd707e468a0cddf7/" target="_self"> - baudet - 5adf0a1acd707e468a0cddf7/" target="_self">](#)Marie Baudetjournaliste culture | scènes
Publié le 16 -07 -2021 à 20h30 - Mis à jour le 18 -07 -2021 à 15h39

C'est l'une des créations belges attendues du 75e **Festival d'Avignon**. Produit par le Théâtre de Namur et la Charge du Rhinocéros, coproduit notamment par le National et le Théâtre de Liège, *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir* a connu sa première jeudi.

Le jour s'attarde et le mistral souffle par à -coups tandis qu'on découvre, dans la cour Montfaucon de la Collection Lambert, une scénographie de Matt Deely : métal et bois en structures rectilignes, parallèles et perpendiculaires, sur un plateau jonché de pages.

-bd/2021/04/23/felwine -sarr -de -lesprit -vagabond -a -la -sedentarite -creatrice -W4UZGZCHHBB6LBLEMRWUZ5MQFU/">Felwine Sarr, économiste et auteur, fondateur des Ateliers de la pensée de Dakar, acteur et musicien, convoque dans ce texte deux figures de la littérature et de la liberté : le poète surréaliste et résistant français René Char (1907 -1988), et le psychiatre et essayiste anticolonialiste martiniquais Frantz Fanon (1925 -1961). Deux plumes, deux êtres en lutte qui, s'ils ne se sont pas rencontrés, avaient en commun de mettre leurs actes à l'unisson de leurs écrits.

La mise en scène de Dorcy Rugamba (-home -le -type -qui -ne -sait -plus -dou -il -vient -S2N6MTIRKFG47ARNWDQON2UOO4/">acteur dans le spectacle *Going Home* de Vincent Hennebicq, ou dans le film -une -epopee -incroyable -cest -ulyse -7XQQWLOIZRGTHLZB4NH4EOXSTA/"> *Le Chant des hommes* autour de la grève de la faim d'un groupe de sans -papiers, auteur de *Bloody Niggers*, coauteur de *Rwanda 94* du Groupov, ayant collaboré entre autres avec Peter Brook, Rosa Gasquet, Milo Rau ou Denis Lavant) instaure comme fil rouge une émission de radio, *À lettre nue*, où la journaliste (Marie -Laure Crochant) reçoit l'écrivain Djidjack (Felwine Sarr) à l'occasion de la sortie de son dernier livre *Richmond Road*, le nom du bar où il a vu en rêve dialoguer Char et Fanon.

Conte musical et politique

Ce dialogue se met en jeu sous nos yeux, entremêlant à celles de l'interview les voix de la performeuse polymorphe T.I.E et du musicien et acteur Majnun. Quatre présences pour une parole entrelacée, diffractée, étayée au fil de ce conte musical teinté d'afrobeat, de folk, d'accents de blues, d'envoies rythmiques.

Des épisodes de la résistance dans laquelle s'engage René Char à la cause algérienne épousée par Frantz Fanon, en passant par la Bataille d'Alsace et les honneurs déniés aux soldats antillais ayant combattu pour la France, le récit se fait entrelacs, superposant les voix des "maîtres" pour les fondre en une pensée syncrétique. *"Je me découvre homme dans un monde où les mots se frangent de silence. Avec un seul devoir, celui de ne pas renier ma liberté au travers de mes choix."*

Et Sarr/Djidjack de faufler le tout à grands traits tantôt souples tantôt rageurs, questionnant l'identité (l'héritage, le devenir ou les interstices ?), les méandres de l'histoire coloniale, la légitimité de la violence, *"la vie qui persiste et qui s'élançe"*.

- ***"Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir", au Festival d'Avignon jusqu'au 20 juillet - - avignon.com/" target="_blank">www.festival - avignon.com***
- ***Et ensuite : le 26 août au Théâtre de Namur (Intime Festival), le 28 août à Central/Théâtre de la Louvière (Festival Ouvertures), le 29 août au Théâtre de Liège (Festival Scènes d'été).***

•In 2021• Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir Que la poésie est belle quand elle est incarnée...

Dire qu'un vent de liberté soufflait sur la Cour Montfaucon de la Collection Lambert serait assez dérisoire eu égard au tsunami impétueux qui y déferla, emportant comme fétu de paille les feuillets que la présentatrice modèle - très appliquée mais peu impliquée politiquement, ou alors version voix de son maître - de l'émission littéraire à succès "À mots nus" avait consciencieusement préparés. L'invité, présent sur le plateau pour présenter son livre sur les rapports que la littérature entretient avec la politique, attaque la discussion en disant avoir fait un rêve ("I have a dream") : René Char et Frantz Fanon lui sont apparus, conversant verre à la main dans un bar !



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

Autour de cet argument, moins improbable qu'il pourrait n'y paraître, les comédiens musiciens, habités par une conviction chevillée au corps, vont s'emparer des écrits de ces deux intellectuels ne s'étant jamais rencontrés dans la vraie vie, les faisant malicieusement converser avec ceux de Felwine Sarr, écrivain sénégalais contemporain. L'occasion "rêvée" de les découvrir en mettant en exergue leur ADN commun... Pour eux, la poésie, la littérature, si elle est essentielle, ne peut se suffire à elle-même. Le poète, l'essayiste, l'écrivain visent d'autres horizons d'attente, ceux qu'André Breton avait dessinés dans sa profession de foi artistique-révolutionnaire introduisant l'Exposition internationale surréaliste de Londres 1936.

Entre "art" et "arme", une première syllabe commune mais, finalement, deux petites lettres signent pour certains leur différence. Combien d'intellectuels sont entrés servilement dans les cases leur garantissant considération et rentes ; malheur aux poètes insoumis comme le clamait satiriquement un autre poète musicien, Léo Ferré... *"Toute poésie destinée à n'être que lue, enfermée dans sa typographie n'est pas finie"*, elle doit prendre corps dans des engagements en se cognant au réel. Le

► 18 juillet 2021

Capitaine Alexandre (alias René Char, poète engagé dans la résistance) et le Commandant Omar (alias Frantz Fanon, psychiatre, essayiste, Français Martiniquais ayant lutté lui aussi arme à la main pour la libération du peuple algérien et des peuples africains colonisés) en sont l'incarnation vibrante.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

Pour changer le monde en le désincarcérant, faut-il encore risquer le corps-à-corps, mettre les mots à l'épreuve de la réalité. C'est ce que défend avec fougue l'invité du soir dans son nouvel opus. Aimé Césaire, Frantz Fanon et René Char, avec qui, dit-il, il entretient un compagnonnage hors du temps, sont pour lui les inspirateurs éclairés de ce combat d'une portée vitale. Prenant en charge des extraits de leurs œuvres phares, les artistes "habitent" leurs mots pour les projeter au-delà du temps où ils furent écrits, ils les slament, les dansent, les accompagnent de leurs accords musicaux dans une ambiance enjouée de cabaret surréaliste où la réalité et l'imaginaire se recouvrent.

Ainsi prend vie devant nous Frantz Fanon, enfant de Fort-de-France, élève d'Aimé Césaire, engagé dans les FFI contre l'occupant nazi, confronté très tôt au racisme à l'arrivée de la flotte française en Martinique, fuyant son île pour s'engager aux côtés des tirailleurs marocains encadrés par des Français les méprisant, eux les basanés... *"Que faisais-je ici parmi ceux qui ne voulaient pas de nous ? Pourquoi être le défenseur de causes dont on m'exclut ? Si je mourais, écrit-il à ses parents, ne dites jamais : Il est mort pour la belle cause"*.

► 18 juillet 2021



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

Il épousera la cause algérienne, se battra avec le FLN, et mourra... Algérien. Une vie d'écriture et de combat anticolonialiste. Quant à René Char, compagnon éphémère de l'aventure surréaliste, résistant impliqué sur le terrain, désillusionné à la Libération en voyant "les blanchisseurs de la putréfaction" obnubilés par leur avenir personnel, il rejoindra "L'Homme révolté" de Camus. Deux trajectoires d'hommes entiers "accordant" (comme on le dit pour un piano, une guitare...) pensée et action, les rendant solidaires du même idéal : briser les chaînes des "damnés de la terre" (titre de Frantz Fanon).

Le plateau s'embrase suite à une question de la présentatrice s'indignant (gnan gnan) qu'une poésie puisse être revendiquée "insurrectionnelle", se serait porter là ombrage au paysage feutré de l'hédonisme promu au rang de bien suprême (bingo)... La réponse vient, claquant comme une détonation... Ce serait vite oublié que, face à certaines oppressions, les paroles sont impuissantes. Seul le recours aux armes est salutaire. Les violences des opprimés ont une vertu universelle. Grâce à elles, "la chose colonisée" redevient homme. En sortant sa machette, le colonisé non seulement fait échec aux violences du colonisateur en le chassant du territoire lui ayant été abusivement confisqué, mais il se réhabilite à ses propres yeux... CQFD. Le politiquement correct à usage des salons est battu en brèche. La présentatrice, déstabilisée, en déchirera ses feuillets...

► 18 juillet 2021



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

Si nous nous sentons autant concernés par cette traversée sur les pas d'intellectuels engagés corps et âme auprès des opprimés de tous lieux et de tous les pays, c'est qu'au-delà du bouillon de culture riche de saillies faisant échec à la non-pensée paresseuse, le dispositif scénique "fait corps" lui aussi avec les mots. Foisonnant de créativité artistique et brillant dans son contenu, "Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir" est porté par des interprètes charismatiques (sic), acteurs, musiciens, danseurs en transe, contribuant grandement, par leur seule présence irradiante, au souffle épique de ce moment hors du commun.

Vu à la Cour Montfaucon de la Collection Lambert à Avignon, le jeudi 15 juillet à 20 h 30.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

► 18 juillet 2021



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon.

Auteur : Yves Kafka

Source : https://www.larevueduspectacle.fr/In-2021-Liberte-j-aurai-habite-ton-reve-jusqu-au-dernier-soir-Que-la-poesie-est-belle-quand-elle-est-incarnee_a3012.html



Quand la mémoire du Festival d'Avignon se rembobine

Tous les spectacles sont captés pour ensuite être déposés aux archives de la Bibliothèque nationale de France. Mustapha, ingénieur du son du Festival depuis vingt ans, et Jérôme, réalisateur, nous embarquent à leurs côtés pour saisir le direct, l'imprévu et le plaisir de la scène. En haut des gradins, Mustapha a les yeux rivés sur la mixette posée sur ses genoux. Il la tripote, un casque sur les oreilles. Comme un reporter sur le bord d'un terrain de foot, il enregistre le son en direct. Et s'appuie sur un atout : il mixe tout en direct. « L'expérience », sourit Mustapha, qui capte le son du Festival depuis plus de vingt ans. Ici, un tel talent est précieux. Avec Jérôme, le réalisateur, ils ont vingt-quatre heures pour monter un résumé de trois minutes qui sera libre de droits sur le site du Festival.

Ce soir, il s'agit de la générale publique de Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir, un hommage à la figure de l'anticolonialisme Frantz Fanon, et dont l'intellectuel sénégalais Felwine Sarr est tête d'affiche. Mais c'est aussi pour l'éternité qu'ils enregistrent : depuis 1998, les spectacles sont systématiquement captés pour être envoyés à la Bibliothèque nationale de France (BNF).

Ce soir, on est loin de la légendaire Cour d'honneur et de ses presque deux mille places, où Jérôme et Mustapha ont capté La Cerisaie de Tiago Rodrigues, il y a quelques jours. Mais la cour intérieure de la Collection Lambert en garde l'un des redoutables attributs : le plein air, qui, souvent à Avignon, signifie le mistral. Mustapha se souviendra toujours de cette nuit de juillet 1998 où il enregistrait Œdipe le tyran, de Jean-Louis Martinelli, au palais des Papes. « Les bourrasques étaient si fortes que la bande s'est retrouvée avec des 'On est en finale' venant de la rue », se souvient l'ingénieur du son, qui a aussi la délicatesse d'ôter du montage le bruit des déçus quittant la Cour d'honneur avec fracas et injures. Mais l'extérieur, c'est aussi la nuit : la représentation sur Frantz Fanon s'achèvera à 22 heures. Jérôme va donc composer avec le crépuscule, et ouvrir à mesure le diaphragme de sa caméra pour attraper de plus en plus de lumière.

“Comme on découvre le spectacle en le filmant, il faut faire confiance à son instinct”
Jérôme, réalisateur

À côté de lui, Mustapha a installé une curieuse boule de poils en haut d'un pied. « Les micros des comédiens créent un son trop propre », souligne-t-il. Cette boule permet de capter l'ambiance du public et du léger vent qui s'engouffre dans la cour, pour donner à l'archive le timbre du lieu. En la matière, la grande crainte de l'ingénieur du son s'appelle « le détimbrage », lorsqu'un comédien parle dans un sens, puis dans l'autre, et que soudain on ne l'entend plus. Quelques jours plus tôt, Le 66 !, un spectacle autour d'Offenbach, lui a donné des sueurs : un comédien s'y exprimait un coup avec un mégaphone, et un autre à voix nue. Il doit donc multiplier les micros sur les côtés de la scène, et en garde un autre au centre, par sécurité.

Parer aux imprévus, là est la grande affaire de la dizaine de réalisateurs qui s'occupent des quelque quarante captations du Festival. « Comme on découvre le spectacle en le filmant et qu'on dispose d'une seule caméra, il faut faire confiance à son instinct et savoir gérer les surprises », confirme Jérôme. Dans La Cerisaie, la difficulté tenait à la taille immense de la Cour d'honneur, dont l'étendue latérale est délicate à saisir. « En monocaméra, on est obligé de faire des plans larges... L'enjeu est de retranscrire au plus juste l'intention du metteur en scène. »

S'il en est à sa douzième captation, le Festival est encore un monde qu'il découvre. Réalisateur depuis vingt-cinq ans, cet Avignonnais n'avait jamais travaillé pour

l'événement phare de sa ville. Cette année, l'organisation du Festival a confié la tâche à Bachibouzouk, une société de production implantée à côté d'Avignon. « J'ai fait des captations partout en France sauf dans ma ville, pour la première fois je peux exercer chez moi. » Jérôme confie son bonheur de découvrir des lieux d'Avignon qu'il ne connaissait pas, mais aussi sa fierté de participer à ce « travail de mémoire »

Prendre la température

Afin de saisir l'esprit de chaque création, il essaie de rencontrer les metteurs en scène « pour prendre la température ». Certains, parfois trop stressés, n'en ont pas le temps ; d'autres ont des exigences, comme Nathalie Béasse, qui lui a demandé de ne pas montrer certains détails de son *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*. Ce soir, Dorcy Rugamba l'a alerté sur les feuilles de papier disposées sur le sol de la scène, et qui commencent à voler avant même la représentation. « Je ne sais pas quel sera leur rôle, mais il faudra bien voir ces accessoires de mise en scène », glisse Jérôme. Devant une cinquantaine de personnes, la création qui sera jouée pour la première fois le lendemain dure plus longtemps que prévu : quatre-vingt-dix minutes, et non une heure comme annoncé.

Le soleil est tombé ; désormais, il fait froid dans la cour de la Collection Lambert. Jérôme a enfilé un pull, à côté de Mustapha concentré sur sa mixette. Finalement, les feuilles seront déchirées vers la fin de la représentation, puis ramassées par les comédiens lors d'une scène finale où monologue Felwine Sarr. Mustapha est enthousiaste : il adore Frantz Fanon. L'auteur des *Damnés de la terre* a fait construire le plus grand hôpital psychiatrique d'Algérie dans la ville d'où il vient. Certainement figés par le froid, les applaudissements sont mollassons. Mustapha, lui, en profite pour lancer deux « bravos » avant d'éteindre son micro.

Quand le spectacle de Felwine Sarr au Festival d'Avignon inspire Oho Bambe

CHRONIQUE. Mis en scène par Dorcy Rugamba, ce spectacle fait se répondre les combattants de la liberté que furent Frantz Fanon (1925-1961) et René Char (1907-1988)

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir

Ou la cœurversation imaginée par Felwine Sarr et mise en scène par Dorcy Rugamba, entre le Commandant Omar et le Capitaine Alexandre, autrement dit [Frantz Fanon](#) et [René Char](#), chantres de résistances et professeurs d'espérances.

Dans la nuit du monde.



Felwine Sarr a écrit le spectacle « Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir » donné au Festival d'Avignon. © ALAIN JOCARD / AFP

19 juillet 2021. Cour Lambert. Cœur du festival. In Avignon. Tremblement du corps. Et de l'âme. Il y a des gestes d'art dont on ne revient pas, qui vous bougent en dedans, vous redressent la colonne vertébrale. Vous entrez en vous-même, et sortez de la représentation debout, digne, digne et debout, plus grand en humanité, plus humble aussi, mais déterminé,

► 24 juillet 2021

déterminé à faire, faire « part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance ». Tout a déjà été dit, et tout doit être dit encore, « sans fièvre », tout devra être dit toujours.

Pour faire advenir l'Homme, un jour enfin.

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir est une adaptation libre signée Felwine Sarr, d'après les textes extraits d'ouvrages de René Char et Frantz Fanon, de [Raphaël Confiant](#) et Alice Cherki sur celui que Césaire énonça *Par tous mots guerrier-silex*.

Apologie de la liberté, de la dignité et de la justice, le spectacle propose une réflexion profonde sur l'écriture, le pouvoir de la littérature, de la poésie, et leurs limites aussi devant « le sang supplicié ».

On connaissait Felwine Sarr comme économiste, musicien, auteur, enseignant, cofondateur des Ateliers de la pensée, on le découvre acteur interprète, nouvelle corde à son art, aux côtés de l'incroyable Majnun, de la lumineuse TIE et de Marie-Laure Crochant, habitée. Il y a commune présence et musique entre ces quatre-là et ceux convoqués, rythme et tempo justes, aussi justes que leur propos sur la nécessité impérieuse de l'engagement, quand la littérature, la poésie, ne suffisent plus. Chacune, chacun, sur scène joue sa partition, et l'ensemble décolle et nous amène « sous le grand toit de la mémoire ». L'ensemble, j'aurais presque envie de dire le quatuor, nous invite à ne pas perdre de vue la vie qui consent à « la vie, à faire, dans nos ténèbres non pas une place mais toute la place à la beauté », à garder, même « dans l'inconcevable, repères éblouissants ».

Frantz et René, Char et Fanon, Capitaine Alexandre et Commandant Omar, compagnons de route de l'auteur, phares dans les moments de doute, frappent à la porte de nos consciences. Ils nous indiquent le chemin qui nous manque. Par la parole essence et sens, étincelle. Par l'exemple aussi, d'avoir allié les actes à la parole, rallié le camp de la lutte contre l'oppression, celle du nazisme pour l'un et celle de la colonisation pour l'autre, pour tous deux le camp de la résistance. Commandant Omar et Capitaine Alexandre sont deux hommes qui ont fait face à l'histoire et aux ombres de leur époque, avec courage et conviction, allant jusqu'à prendre les armes et assumer le devoir d'une violence plus grande que celle du nazisme et de la colonisation, pour s'en défaire, se désaliéner, retrouver visage humain.

René Char et Frantz Fanon ont mené *des vies enchevêtrées*, comme le dit Titjak, l'écrivain sur le retour après dix ans d'absence, incarné par Sarr dans ce spectacle dense, hybride dans lequel on notera aussi un hommage discret au philosophe congolais Valentin-Yves Mudimbe, et à ses *Corps glorieux des mots et des êtres* avec la chanson "HighestBodies", chantée par Felwine, accompagné par TIE et Majnun.

Dans la mise en scène épurée et efficace de Dorcy Rugamba, les voix se mêlent, les histoires s'enlient, les mots entrent en résonance entre eux, et, avec nos temps troublés.

On accueille, on ressent chaque phrase ou presque, viatique.

Pour l'esprit.

Et l'âme, qui tremble.

En corps.

► 24 juillet 2021

Cour Lambert.

Cœur du festival.

In Avignon.

On accueille, on ressent, chaque phrase ou presque, viatique ai-je dit. Vertige, aurais-je pu ajouter.

« Il ne faut pas essayer de fixer l'homme, puisque son destin est d'être lâché.

Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir.

Seront désaliénés Nègres et Blancs qui auront refusé de se laisser enfermer dans la tour substantialisée du passé. »

On sourit, ému, à la piquûre de rappel.

Rêver, c'est déjà être libre.

Définitivement.

On a l'impression de sortir d'un repas pris en commun, ce n'est d'ailleurs pas une impression en ce qui me concerne. La liberté était invitée à s'asseoir, le couvert mis pour elle, comme toujours chez certain(e)s. Et elle était là. Rebelle et bien là.

La liberté se trouve.

Et se perd.

En nous.

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir est un spectacle urgent, nécessaire aujourd'hui, à voir absolument !

Auteur: Marc-Alexandre Oho Bambe

Source : https://www.lepoint.fr/afrique/oho-bambe-sur-liberte-j-aurai-habite-ton-reve-jusqu-au-dernier-soir-24-07-2021-2436716_3826.php



SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse
Valérie Samuel et **Arnaud Pain / OPUS 64**

Assistant stagiaire **Bartolomé Laisi**

A Paris

Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94
Email : presse@festival-avignon.com

A Avignon

Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50
Email : presse@festival-avignon.com

EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL

BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes
Arnaud Pain et **Simon Sohier**
- Presse audiovisuelle
Aurélié Mongour et **Christophe Hellouin**
- Assistant stagiaire
Sascha Sais
- Accréditations
Sandrine Nawrot et **Charlotte Brétéché**
- Assistante stagiaire
Io Paula de la Vega

POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et conférence de presse
Rémy Ebras
- Médias sociaux
Fanny Gauthier
- Revue de presse
Paul Fleury
- Assistante stagiaire
Coline Beyret